Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 63
Avril-Juin 1920

TRAITÉ

DE LA

RETRAITE

PAR

le P. Vincent HUBY, S. J.
(1681)

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

RÉDACTION

Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

ADMINISTRATION

Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette
PARIS (6e ARRt)

Collection de la Bibliothèque des Exercices

La CBE. fut fondée en 1906 par le P. H. WATRIGANT, pour aider ceux qui désirent mieux connaître les *Exercices* de saint Ignace et le fécond apostolat des *Retraites*, dont ce livre béni reste l'inspirateur et le guide.

La CBE. se recommande par le nombre et l'intérêt de ses fascicules :

16 études particulières ou générales, relatives aux *Exercices* proprement dits ;

10 brochures sur l'histoire des Retraites et

7 sur la manière de les diriger ;

4 monographies de Maisons de Retraites ;

13 de zélateurs et zélatrices ;

enfin 5 recueils bibliographiques.

1906

1. *S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.* P. DEBUCHY. 20 pp. *Epuisé*
2. *La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.* H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. *De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.* H. WATRIGANT. 50 pp. . . 1 »
4. *Les Confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.* R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. 0.80
5. *De la direction des retraites collectives* (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. ETTORI, S. J. 111 pp. *Epuisé*
6. *Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.* P. DEBUCHY. 72 pp. 1.40

1907

7. *Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.* M. MESCHLER, S. J. 37 pp. . 0.75
8. *Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites ?* G. LE BAIL. 38 pp. . . . 0.75
9. *La Méditation fondamentale avant saint Ignace* (Essai historique et critique). H. WATRIGANT. 148 pp. *Epuisé*
10. *Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.* R. P. WALTER. C. SS. R. 51 pp. . . . 1 »
11. *La Retraite de Vennes.* V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. *Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.* H. WATRIGANT. 43 pp. 0.80

Les numéros marqués épuisés *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE
DES EXERCICES DE SAINT IGNACE

N° 63. **Vincent HUBY, S. J.**

TRAITÉ

DE LA

RETRAITE

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

NOTE PRELIMINAIRE

Le saint et zélé fondateur de la maison de retraites de Vannes, le Père Vincent Huby, a publié plusieurs opuscules et nombre de petites feuilles volantes sur l'œuvre des retraites.

..En 1678, *il composait et éditait le livret qui porte le titre:* La Retraite de Vennes. *Le Père Paul Debuchy l'a réédité en* 1907, *et l'a inséré dans la présente collection.* (C. B. E. n. 11).

En 1681, *le même Père Vincent Huby mettait au jour un autre opuscule qui porte le titre suivant:* Traité de la Retraite utile à tous et nécessaire à plusieurs. *Nous le reproduisons ci-après sous sa forme primitive; nous ne lui avons fait subir aucune autre modification que celle de l'orthographe qui a été simplement modernisée.*

H. WATRIGANT, S. J.

TRAITÉ

DE LA

RETRAITE

utile à tous
et nécessaire à plusieurs.

Ducam eam ad solitudinem, et loquar ad cor ejus. Os. 2.

Je la mènerai en solitude, et je lui parlerai au cœur, *dit Dieu en Osée c. 2.*

Domûs Exer. Venet. Soc. Jesu.

A VENNES,
Chez JEAN GALLES, Imprimeur et
Libraire du Collège proche la Maison
de Retraite 1681.

L'OBLIGATION QU'IL Y A, ET DE FAIRE, ET DE CONSEILLER AUX AUTRES DE FAIRE LA RETRAITE.

Ce n'est pas seulement une chose bonne et utile, mais même nécessaire de s'éloigner un peu du commerce du monde, pour bien entendre ce que Dieu dit au fond du cœur, pour rentrer en soi-même, et pour se mettre ou pour s'affermir dans l'état d'une bonne vie.

N'est-ce pas ce que Dieu nous donne à entendre, lorsqu'il dit: Je la mènerai en solitude, et je lui parlerai au cœur; comme s'il voulait dire que ce qu'il lui dira hors de là ne sera point entendu, n'entrera point dans son esprit, il n'y fera point d'impression, et passera sans effet ?

D'où vient qu'il est nécessaire qu'il la tire hors du tracas, et qu'il la mène en solitude, afin qu'étant hors du tumulte des créatures, les paroles qu'il lui dira, lui aillent non seulement jusqu'aux oreilles, mais jusqu'au cœur, le touchent, le pénètrent, le gagnent, et fassent en elle les changements qu'il faut pour la rendre telle qu'il la veut, et qu'elle doit être.

C'est pourquoi le titre porte que cet ouvrage est utile à tous, parce qu'il n'y en a point à qui un peu de retraite ne serve pour renouveler sa vie, et se mettre en meilleur état; et nécessaire à plusieurs parce qu'il y en a plusieurs qui n'entendront jamais les inspirations que Dieu leur donne, ni ne se connaîtront bien eux-mêmes, ni ne travailleront tout de bon à un vrai et solide amendement de leur vie, s'ils n'obéissent à Dieu et ne le suivent dans la retraite, où il les appelle pour leur parler au cœur.

C'est ce que l'expérience fait toucher au doigt à ceux qui font la retraite, qui y étant, et en étant sortis, avouent que sans elle, ils seraient demeurés dans un état misérable, et qu'elle leur était nécessaire pour leur dessiller les yeux et les obliger à donner tout un autre ordre à l'affaire de leur salut.

Quatre cas de conscience pris des maladies du corps, et appliqués à celles de l'âme, qui prouvent clairement l'obligation que l'on a, et de conseiller aux autres, et de faire soi-même la retraite.

I. — Un médecin qui aurait un malade à traiter qui serait bien mal, envers qui il aurait employé d'autres remèdes en vain, et qui en saurait encore un qui est excellent, dont plusieurs se sont bien trouvés, et qui n'est ni trop cher, ni trop rude, ni dangereux, ne serait-il pas obligé en homme d'honneur, et selon sa profession, d'ordonner ce remède à son malade, et de le conseiller de s'en servir? cela n'est-il pas clair?

II. — En ce cas le malade, pour agir en homme sage, et pour n'être pas meurtrier de lui-même, ne serait-il pas obligé de croire son médecin, et de lui obéir, et de se servir de ce remède? cela n'est-il pas aussi clair?

III. — Si le médecin tombait lui-même malade, et que les autres remèdes qu'il aurait expérimentés, ne lui auraient point servi ou fort peu, et que celui-ci lui fût aussi propre et aussi bon qu'à son malade, ne serait-il pas obligé pour agir aussi en homme sage, et n'être pas homicide de lui-même, de prendre ce même remède? cela n'est-il pas encore clair?

IV. — Et parce qu'on ne guérit pas tellement, soit médecin, soit autre, qu'on ne devienne encore malade, serait-on pas obligé, dans toutes les maladies auxquelles ce remède serait propre et probablement le plus propre de tous, de s'en servir? cela n'est-il pas aussi clair que tout le reste?

Du premier cas il s'ensuit que les recteurs et les curés doivent porter leurs paroissiens; les confesseurs, leurs pénitents; les prédicateurs, leurs auditeurs ; comme étant vraiment les médecins de leurs âmes, à faire la retraite qui est un remède excellent pour guérir leurs maladies spirituelles, qui sont leurs péchés, et leurs mauvaises habitudes ; et laquelle n'a rien qui la doive faire rebuter, et dont toutes sortes de personnes se servent aujourd'hui en tant de lieux et avec de si bons succès.

De ce premier cas il s'ensuit encore que les supérieurs, même séculiers, y doivent porter leurs inférieurs; les pères, leurs enfants; les maîtres, leurs

serviteurs, clercs, secrétaires; les amis même leurs amis, sur qui ils ont quelque pouvoir; puisque l'Ecriture dit que chacun doit avoir soin de son prochain, c'est-à-dire, de le retirer du mal, et de le porter au bien.

Du 2e cas il s'ensuit que les ecclésiastiques doivent croire leurs prélats ; les paroissiens, leurs pasteurs; les pénitents, leurs confesseurs; les auditeurs, leurs prédicateurs, qui les portent à la retraite, et leur obéir et y aller.

De ce 2e cas, il s'ensuit encore que les inférieurs doivent croire leurs supérieurs ; les jeunes gens, leurs parents ; les serviteurs, leurs maîtres ; les amis, leurs amis qui la leur conseillent.

Du 3e cas il s'ensuit que les pasteurs, confesseurs, prédicateurs, de même aussi les supérieurs, les pères, les maîtres et les amis doivent eux-mêmes aller à la retraite.

Du 4e il s'ensuit, parce qu'on n'est pas impeccable, tandis qu'on est en ce monde, et que les uns et les autres retombent parfois en péché, et qu'à toutes sortes de pêchés la retraite est un excellent remède, qu'il faut que tous s'en servent de fois à autre et y retournent de temps en temps.

Tout cela n'est-il pas aussi évident pour les maladies de l'âme, que pour celles du corps ? Ajoutez que ces obligations sont d'autant plus fortes, et plus pressantes, en faveur de la retraite, que ce qui regarde le salut des âmes, et la vie éternelle est infiniment plus important que ce qui ne regarde que la santé du corps, et cette vie naturelle et passagère. Que si on ne manquerait pas de se servir des meilleurs remèdes pour le corps, doit-on manquer de se servir de cet excellent remède pour l'âme ? Et si faute de s'en servir, quoiqu'on en ait eu la connaissance, et les inspirations, et des grâces, et du temps, on vient à se perdre et à se damner, que dira-t-on? Que pensera-t-on? Ah! retraite! retraite! non conseillée, non ordonnée, non pratiquée! et pourquoi? Et pour avoir été négligée, que de péchés ! Que de misères ! Que de pertes de grâces ! dont on ne voit point et dont on ne verra jamais de fin, parce qu'elles n'en auront jamais.

Vous donc qui lisez, ou qui entendez lire ces obligations, faites mieux ; vous êtes encore en temps d'y pourvoir, et Dieu vous en fait avertir, et vous fournit du temps et des grâces, afin que vous y donniez ordre, pour

vous, et pour les autres dont vous êtes chargé, et dont il vous fera bientôt rendre compte, faites la retraite, conseillez-la, ordonnez-la et vous verrez que vous et eux vous vous en trouverez bien, et pour ce monde et pour l'autre.

Prétexte de quelques-uns pour ne pas aller à la retraite ; qui disent que ce qui les détourne d'y aller, est qu'ils en voient qui en abusent, et qui après n'en font pas mieux, et quelques-uns même qui en font pire.

R. Il est vrai qu'il y en a qui en abusent, et qui ne font pas mieux après que devant, et peut-être encore pire, ce qui sans doute cause bien du scandale et discrédite beaucoup la retraite.

C'est pourquoi on prie instamment ceux qui lisent, ou qui entendent lire cet écrit, et qui reconnaissent qu'ils sont de ce nombre, de considérer, combien la vie qu'ils mènent est contraire aux lumières et aux grâces, que Dieu leur avait communiquées, aux bonnes résolutions qu'il avaient prises, et à la bonne édification qu'ils doivent au public.

Quoi donc ! tant de bons sentiments que Dieu vous y avait donnés, tant de connaissance et d'horreur de votre vie passée, tant de bons desseins de mieux faire n'aboutiront-ils qu'à vous rendre plus ingrat envers Dieu, plus scandaleux à vos prochains, et vous-mêmes plus criminel en ce monde, et plus misérable en l'autre ?

Reconnaissez-vous donc au nom de Dieu, on vous en prie par l'intérêt, et de votre honneur, et de votre salut, et par le sang et pour l'amour de Jésus Christ. Craignez la justice divine qui ne peut pas être loin, si vous ne vous corrigez. Jetez-vous aux pieds de Notre-Seigneur, criez-lui miséricorde, et pour vous remettre au bon train, que vous avez malheureusement quitté; retournez au plus tôt à la retraite; faites-la mieux que jamais, et ensuite fuyez les occasions qui vous ont perdu, hantez les sacrements, les églises et les gens de bien, et faites tout ce que vous pourrez, pour réparer le scandale que vous avez donné au monde, et le tort que vous avez fait à la

retraite, par le bon exemple que vous fournirez, et chez vous, et partout ailleurs.

Mais pour venir à ceux qui disent qu'ils ne veulent point aller à la retraite, parce qu'ils en voient qui en abusent et qui après ne font pas mieux.

On leur répond qu'ils se trompent grandement, en ce qu'ils ne distinguent pas les choses bonnes en elles-mêmes d'avec le mauvais usage que l'on en fait ; et faute de faire cette distinction ; ils prennent une très mauvaise règle pour leur conduite ; suivant laquelle il faudrait se priver de plusieurs choses ; soit humaines, soit naturelles, soit divines, et bonnes, et utiles, et même nécessaires. Pour les humaines, il ne faudra point s'adonner à la philosophie, ni à la théologie, il y en a qui en deviennent glorieux, ni à la jurisprudence, il y a des avocats qui s'en servent pour défendre de mauvaises causes; ni à la médecine, parce qu'il y en a qui l'emploient à faire perdre la santé et la vie.

Il faudra quitter les arts, comme l'agriculture, ne plus cultiver la terre, parce qu'il y en a qui est stérile et qui ne produit rien de bon. Pour les naturelles, il ne faudra ni manger, ni boire, particulièrement du vin, parce qu'il y en a tant qui en usent mal, qui mangent trop, qui boivent trop.

Bien plus il faudra se priver des surnaturelles, et divines; il ne faudra plus aller se confesser, ni communier, vu qu'il y en a tant qui n'en sont pas meilleurs.

Que si cette façon de raisonner et d'agir ne vaut rien, comme vous le voyez clairement ; celle-ci ne vaut rien non plus, de dire qu'on ne veut point aller à la retraite, parce qu'il y en a qui en abusent, et qui retournent à leurs désordres.

Ne vous privez donc non plus de la retraite, que des sacrements, et des autres bonnes choses ; mais servez-vous-en bien ; faites-y le mieux que vous pourrez tandis que vous y serez, et quand vous en serez sorti, ayez soin que votre vie soit conforme aux bonnes résolutions que vous y aurez prises, et non pas contraire, comme celle de ceux qui retournent à mal faire et qui sont blâmables.

Mais il y en a d'autres qui sont encore plus injustes que ceux à qui on vient de parler, ce sont ceux qui à cause que quelques-uns, après la retraite, ne continuent pas à bien faire, disent généralement que ceux qui vont à la retraite n'en sont pas meilleurs.

Ce sentiment est très injuste, et pour le connaître évidemment il ne faut que regarder que s'il était permis d'étendre à tous, ce qui ne convient qu'à quelques-uns, selon cette règle, on pourrait condamner tous les états et toutes les conditions des hommes, parce que dans chacun, il y en a qui ne font pas leur devoir.

On pourrait condamner tous les juges, tous les avocats, tous les notaires, tous les marchands, parce qu'il y en a dans tous ces états qui ne s'acquittent point de leurs charges.

On pourrait dire (dit saint Bonaventure) que tous les anges sont mauvais parce que quelques-uns le sont, que les Apôtres n'étaient pas gens de bien, parce que Judas ne l'était pas ; mais cela serait-il juste ? au contraire ne serait-ce pas une grande injustice ?

De même, ne serait-il pas injuste, à cause que quelques-uns se servent mal de la retraite, de blâmer tant d'honnêtes gens de toute condition, qui en tirent de très grands profits ?

Ce que vous avez donc à faire, si vous voulez être juste et sage, est de ne point blâmer la retraite, qui est une chose très sainte et très utile, ni tant de gens d'honneur qui y vont, et qui en profitent, et en cela vous serez juste : et d'y aller comme eux, et d'en profiter comme eux, et encore plus qu'eux, si vous pouvez, et en cela vous serez sage.

Deux difficultés de quelques ecclésiastiques.

L'une est qu'ils ont leur messe à dire fêtes et dimanches ; ce qui les empêche de s'absenter.

R. 1. — En cas de maladie, il faut par nécessité cesser de la dire.

2. — En cas d'affaires temporelles, ne s'absente-t-on pas les huit, et les quinze jours, et plus ?

En l'une et en l'autre occasion, que fait-on ? Ou on trouve quelque prêtre pour dire la messe en sa place, ou on avertit le peuple qu'on ne pourra pas leur dire la messe durant quelque temps, et qu'ils se pourvoient. Pourquoi ne ferait-on pas de même pour la retraite ? et en effet, n'est-ce pas ce que font tant de recteurs et d'autres qui y vont, et qui s'y trouvent ensemble, les 15, les 20, 30, 40.

L'autre est qu'ils ont beaucoup de malades.

R. 1. — Il est vrai qu'il y a quelquefois bien des malades, mais cela n'est pas égal toute l'année et on a la liste des jours de retraite, afin de prendre sa commodité pour y aller.

2. — Tant d'ecclésiastiques qui y vont, n'ont-ils pas aussi leurs malades ? mais ils savent prendre leur temps, et donnent le soin de ce qu'ils ont de malades à leurs confrères, soit de la même paroisse, soit voisins.

3. — Ne pourrait-on pas ajouter qu'il est vrai qu'on a des malades, et qu'on en a même un de plus qu'on ne compte et dont on n'a pas de soin, comme on devrait, qui est soi-même ? chacun n'a-t-il pas des maladies spirituelles ? *Febris nostra avaritia est ; febris nostra libido est; febris nostra luxuria est; febris nostra ambitio est; febris nostra iracundia est.* (Saint Ambroise l. 4. *in Lucam*, c 4.) N'est-il pas bien raisonnable qu'on tâche de les guérir ? de prendre du temps pour cela ? Si on en prend par nécessité, pour les indispositions du corps, n'en doit-on pas prendre par le choix, et par prudence pour celles de l'âme ?

Difficultés communes à quelques ecclésiastiques, et à quelques laïques, la dépense qu'il faut faire, et la perte de quelque gain que l'on ferait pendant ce temps-là.

R. — Cette difficulté n'est commune qu'à quelques-uns, parce que plusieurs n'y pensent seulement pas ; mais il est certain qu'il y en a qu'elle retient, et qu'elle arrête, c'est pourquoi il y faut répondre et les satisfaire, Dieu aidant.

1. — Il faut toujours faire quelque dépense, quelque part qu'on soit.

2. — On ne refuse pas de faire de la dépense pour les habits, pour maladies, pour affaires : refusera-t-on d'en faire pour la grande affaire de son salut ?

3. — On en fait même de superflues, des excessives, des blâmables, pour des choses qu'il ne faudrait pas. Serait-on sage de n'en pas vouloir faire une si légère pour la sûreté de sa conscience ?

4. — Si on veut bien prendre garde, on trouvera que dans l'année, en laquelle on a été en retraite, on a fait moins de dépense, parce que la retraite apportant du règlement dans la conduite de la vie, elle retranche les débauches, et les frais superflus.

5. On réussira même mieux dans les affaires temporelles par la bénédiction que Notre-Seigneur y donnera, selon qu'il l'a promis expressément en saint Matthieu ch. 6: *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis.* Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice; et toutes choses vous seront ajoutées. On en voit tant à qui toutes choses succèdent mal, c'est qu'ils ne sont pas bien avec Dieu, et n'y ont pas recours, mettant toute leur confiance dans leur esprit, et dans leur adresse, et dans quelques secours humains, qui leur manquent au besoin, au lieu que Dieu n'abandonne jamais ceux qui se tournent vers lui, et qui implorent son assistance. C'est ce que l'Ecriture assure en mille endroits; c'est pourquoi saint Paul dit en la 1ᵉ Epitre à Timothée: *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ;* la piété est utile à tout, et c'est à elle à qui les biens de la vie présente, et ceux de la vie future sont promis ; ce n'est pas qu'il faille servir Dieu pour ces biens-là, mais pour l'amour de lui-même, et pour notre salut.

Difficultés communes aux uns, et aux autres. La crainte de s'y ennuyer.

Cette difficulté ne peut venir qu'à ceux qui n'y ont jamais été; car pour ceux qui ont vu comme on y passe le temps, et combien les occupations y sont diversifiées, agréables, et utiles, ils savent que le temps s'y

écoule fort doucement sans penser quasi ni au ménage, ni aux autres affaires, et s'étonnent de se trouver sitôt à la fin. Faites-en vous-même l'expérience, allez-y, et vous verrez si vous n'êtes pas de même sentiment que les autres, pourvu que vous y alliez avec un bon désir de faire le mieux que vous pourrez. Tant de messieurs n'y retourneraient pas tous les ans, comme ils font, s'ils y avaient été ennuyés.

On se peut sauver sans aller à la retraite, il y a d'autres moyens, on a des prêtres, des confesseurs, des sacrements, des prédications, etc.

R. Il est vrai, sans doute, qu'il y a d'autres moyens très bons, et très salutaires, mais si on veut les bien considérer, on trouvera qu'il n'y en a aucun qui doive avoir un tel succès que celui-ci; parce que jamais de son côté on ne s'applique tant, ni si longtemps, ni si sérieusement, à connaître l'état de son âme, à examiner sa conscience, et à détester ses péchés, à former de bonnes résolutions; ni jamais les confesseurs ne s'appliquent tant à aider, instruire, animer leurs pénitents, comme ils font à la retraite. Ils leur font des entretiens, ils leur donnent des lectures, et se servent de mille adresses qui font qu'on y voit de tous autres effets, qu'à Paques, ni au Jubilé, ni en aucun temps de l'année: huit jours durant ne voir, ni entendre rien de mal, et n'entendre que du bien, ne voir que de bons exemples, ne faire que de bonnes actions, combien cela est-il plus capable de convertir un homme, qu'une confession et une communion passagère, et parmi le monde, et les occasions du mal? Aussi combien y en a-t-il en sortant, qui disent librement que sans la retraite ils étaient perdus? Vous n'en direz peut-être pas moins qu'eux, si vous y allez, et que vous tâchiez de vous y bien comporter. Plusieurs Messieurs, et ecclésiastiques, et séculiers de toutes conditions, quoi que d'ailleurs bien réglés, ne manquent point d'y aller tous les ans; les religieux même les plus réformés, quoiqu'ils aient d'autres aides, font chaque année la retraite et avouent tous que c'est un moyen excellent pour remettre, et pour conserver les âmes dans leurs devoirs.

La négligence de son salut.

Il y en a qui sont arrêtés par une autre difficulté que peu de gens déclarent, *mais qui est pourtant bien commune.* C'est *la négligence du salut,* qui se trouve dans plusieurs. Une passion excessive pour les choses de la terre; un désir trop ardent pour réussir dans une affaire; une attache à quelque péché, et à quelque hantise, qu'on ne peut se résoudre de quitter, quoique la conscience pique, quoiqu'on sache que le monde en parle et qu'on en est scandalisé.

Et pour étouffer les remords de sa conscience, et les inspirations de Dieu, qui ne manquent pas de nous solliciter, de nous appeler, de nous donner des désirs d'être tout à lui, et des craintes de ses jugements, si nous continuons dans nos façons de faire, on se nourrit dans une présomption, et dans une fausse espérance, que quoique l'on traîne ainsi sa vie, on ne laisse pas de se convertir un jour, et de se sauver, et qu'on en a le dessein. Voilà un état bien misérable, et bien commun, qui entretient les pécheurs dans leurs désordres, et qui les précipitent à milliers dans les enfers.

R. — Quand un homme en est venu là, qu'il prend son mal pour son bien et son bien pour son mal, qu'il prend le gain de quelque part qu'il vienne, l'ambition, la volupté, et le péché présent pour son bien, et le paiement de ses dettes, l'humilité, la pureté, la vertu présente pour son mal, que lui fera-t-on? et n'est-ce pas l'état de ceux de qui et à qui l'on parle? Et n'en êtes-vous point? Et afin que vous voyiez plus clairement, soit leur folie, soit la vôtre, si vous en êtes.

2. — Si quelqu'un vous disait qu'il vous va prêcher d'une façon toute nouvelle, et que vous l'écoutant, il vous dirait: les autres vous ont prêché de renoncer au vice et de pratiquer les vertus; mais moi je vous prêche au contraire, laissez-là les vertus et livrez-vous au vice, contentez vos sens, prenez vos plaisirs, vengez-vous, amassez par où vous pourrez, ne restituez point, que diriez-vous de cet homme-là? ne diriez-vous pas qu'il serait, ou bien méchant, ou bien fou, parce qu'il vous exhorterait au péché, et vous détournerait de la vertu, vous qui faites ce qu'il vous

dirait, et qui vous détournez de la vertu, et qui ne voulez pas vous défaire du péché, qu'êtes-vous? faites vous justice à vous-même: n'êtes-vous pas encore, ou plus méchant ou plus fou, que lui?

3. — Mais j'ai dessein, direz-vous, de me convertir un jour? Vous avez dessein de vous convertir un jour? Si quelqu'un vous disait ainsi: avant mourir, il faudra vous convertir, et vous défaire de vos mauvaises habitudes; mais pour à présent suivez librement vos inclinations, prenez vos plaisirs, ne refusez à vos sens aucune satisfaction, que diriez-vous de cet homme-là, et de ce conseil-là? Ne diriez-vous pas que ce serait le conseil d'un diable? vous diriez vrai; et voilà pourtant ce que le diable vous fait dire vous-même à vous-même, lorsque votre conscience vous presse, et ce qu'il vous fait dire à ceux qui vous sollicitent de vous convertir, et bien pire: voilà ce qu'il vous fait suivre et pratiquer, vous faisant remettre votre conversion à l'avenir, à un temps futur et incertain, vous tenant cependant dans le désordre présent et certain. Quelle folie et quelle misère! ce que vous voyez être le conseil du diable, vous le suivez et vous le pratiquez. Reconnaissez donc votre pauvre état, détrompez-vous, désabusez-vous. Et pour remède à ces trois mauvaises dispositions, 1° Considérez bien les choses, jugez-en nettement et marquez bien que votre plus grand mal est le péché qui vous rend esclave du diable, ennemi de Dieu, coupable de l'enfer, et qu'il n'y a que quelques moments de vie que vous séparent des damnés. Comment vivre, comment boire ni manger, comment rire, comment dormir, comment durer en cet état-là? et que ne devez-vous pas faire pour en sortir au plus tôt?

Remarquez aussi que votre vrai bien, et votre plus grand bien; c'est la grâce, c'est la vertu qui nous rend formidable à l'Enfer; ami de Dieu, compagnon des anges, héritier du ciel, où après un peu de peine, ou en ce monde, ou en purgatoire, vous irez après la mort, pour être à jamais dans un palais de magnificence dans la compagnie des bienheureux, et dans la possession de Dieu: que ne devez-vous pas faire pour vous mettre au plus tôt dans cet heureux état?

2. — Puisque vous voyez que ce serait folie de prêcher le vice, et de

décrier la vertu, et que vous voyez aussi que c'en est une aussi grande, ou plus grande de tourner le dos à la vertu, et de suivre le vice et le péché; retirez-vous de cette folie, détournez-vous du vice, fuyez-le, fuyez-en les occasions; que si parfois quelque affaire vous y engage; comportez-vous-y selon Dieu, selon la vertu, selon la conscience; et rompez plutôt avec tout le monde, qu'avec celui qui est votre meilleur ami, et que vous devez, et plus aimer, et plus craindre que tout le reste, qui est Jésus-Christ.

3. — Puisque vous avouez que de dire à un homme qu'il ait soin, avant de mourir de se convertir, mais pour le présent qu'il s'adonne librement aux débauches, au libertinage, au péché, serait un conseil du diable, qui damne par là presque tout le monde les portant au mal présent, sous l'espérance d'une conversion future: ne suivez plus ce misérable conseil, mais au plus tôt, défaites-vous de la charge de vos péchés, mettez-vous en la grâce et en l'amitié de Dieu, et faites incessamment ce que vous pourrez, pour vous mettre en l'état, auquel vous souhaitez d'être à l'heure de votre mort.

Et pour aider votre faiblesse, et aminer votre courage à vous servir de ces remèdes, allez à la retraite, et au plus tôt, mettez cette affaire devant les autres, comme la plus importante de toutes;et assurez-vous que vous y trouverez (Dieu aidant) l'assistance et la force que vous y serez allé chercher.

Ceux qui s'estiment assez honnêtes gens, et leur manière de vie assez bonne et assez chrétienne pour se sauver, sans se mettre en peine de faire de retraite, ni de se comporter autrement qu'ils font.

R. — Il y en a un très grand nombre de cette sorte, et qui tous se trompent grandement, comme on pourra clairement connaître par le raisonnement qu'apporte un grand personnage de ce temps, dans la préface d'un livre qu'il a composé, auquel il a donné ce titre, *Le grand chemin*

qui perd le monde. Voyez, s'il vous plaît, si vous n'êtes pas de ce nombre, et pour le voir, considérez ce qu'on vous va proposer; et ce que vous avez à y répondre.

Vous donc qui lisez, ou qui entendez lire ce raisonnement, n'avouez-vous pas franchement que vous n'êtes pas de ces grands dévots qui hantent tant les églises et les Sacrements, qui s'adonnent à l'oraison, qui pratiquent des mortifications, en un mot, qui marchent par la voie étroite, n'avouez-vous pas cela franchement? votre vie ne vous fait-elle pas connaître qu'il est ainsi? Cela est vrai (dites-vous) cela est vrai: mais aussi ajouterez-vous incontinent, n'êtes-vous pas de ces libertins, de ces impies, de ces perdus qui se raillent de tout, qui se moquent de tout, ni de ces gens qui vivent dans un scandale continuel d'ivrognerie, d'impureté, de blasphèmes, c'est ce que vous n'êtes point, et ce que vous ne voulez être (dites-vous) et vous dites vrai.

Et parce que vous n'êtes pas de ces dissolus et de ces perdus, vous pensez mener une vie assez réglée et tenir un chemin qui n'est pas mauvais, et qui vous pourra conduire au ciel.

Or c'est en quoi vous vous trompez aussi bien que beaucoup d'autres, et votre tromperie consiste en ce que vous mettez un troisième chemin qui n'est ni étroit, ni large, qui pourtant suffit pour vous sauver, et c'est là justement le grand chemin qui perd le monde, parce que la plus grande part, et presque tous vont par là: il y en a peu qui aillent par les deux autres: très peu qui renoncent à eux-mêmes, qui embrassent la croix et la pénitence, qui marchent par le chemin étroit; le nombre non plus de ces abandonnés qui se portent à toute extrémité, n'est pas grand, mais de ceux qui ne vont ni par l'étroit, ni par ce si large, mais par un chemin mitoyen, entre l'un et l'autre, c'est de quoi le monde est plein; et c'est ce chemin trompeur qui les perd tous, c'est ce chemin qui semble mener à la vie, et qui mène à la mort; tous ceux qui vont par là, n'allant pas par l'étroit, ils vont par le large qui conduit au malheur éternel, d'autant que selon la parole de Notre-Seigneur, il n'y a que deux chemins, l'un l'étroit, et l'autre le large, qui comprend tout ce qui est hors l'étroit: *Omne quod*

agimus, omne quod loquimur, aut de lata, aut de angusta via est, dit saint Jérôme: Epitre 14 à Col.

De ce raisonnement concluez, qu'autant qu'il est vrai que vous n'allez pas par le chemin étroit, comme vous l'avouez, et comme vous le reconnaissez; autant est-il vrai que vous n'allez pas par celui qui mène au ciel, vous allez donc par celui qui mène en enfer.

Mais voulez-vous aller en enfer? non sans doute, retirez-vous donc du chemin que vous tenez, et pour vous en retirer allez à la retraite où Dieu vous appelle,et il vous communiquera ses lumières et les grâces dont vous avez besoin pour reconnaître votre pauvre état, vous tirer de vos égarements et vous mettre dans le bon chemin: obéissez à la voix de Notre-Seigneur qui vous dit: Entrez par la porte étroite, car c'est par la grande porte, et par le chemin large que les âmes se perdent; et le nombre de ceux qui marchent par le chemin de perdition est grand; que la porte de la vie est petite, que le chemin qui y mène est étroit, et qu'il y en a peu qu'il le trouvent, en saint Matthieu, ch. 7: *Intrate per angustam portam, quia lata et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam, quam angusta et arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam.*

Ceux qui reconnaissent et qui avouent qu'ils ne font pas comme ils devraient pour se sauver, mais qu'ils ont beaucoup d'affaires, et disent franchement qu'ils ne sauraient trouver de temps pour aller à la retraite.

R. — Considérez, s'il vous plaît, ce que vous dites, vous ne trouverez pas de temps pour aller à la retraite, vous en trouverez bien pour les affaires de la terre, et outre celui que vous donnez à ces affaires, vous en trouverez pour boire, pour manger, pour dormir, pour vous divertir; vous en trouvez même pour mal faire, et pour offenser Dieu, et vous n'en trouvez pas pour aller à la retraite; pour penser à votre conscience,

pour pleurer vos péchés, pour apaiser Dieu, pour vous remettre en sa grâce. A qui tient-il que vous n'en trouvez pas? et n'est-ce pas plus pour travailler à votre salut, que pour aucune autre chose, que Dieu vous donne du temps, et vous ne l'employez pas? Que lui répondrez-vous à la mort, lorsqu'il vous fera rendre un compte très exact de tous les moments de votre vie.

Quoi? de cinquante et tant de semaines qu'il y a dans l'année, vous en donnez les cinquante et plus, à quoi? à des choses basses, légères, passagères, peut-être criminelles, et vous n'en donnerez pas une à la grande affaire de votre salut? Et une qui effacerait tant de péchés que vous avez commis dans tant de semaines et d'années précédentes? Et qui vous mettrait en état de bien passer les suivantes. Ne voyez-vous pas ce que c'est une illusion manifeste du diable, qui vous fait accroire que vous n'avez pas ce que vous avez, et qui dépend de vous, qui est du temps que vous pouvez prendre, si vous voulez, et l'employer à mettre ordre à votre conscience, comme vous en employez à tant d'autres choses?

Et quand vous auriez employé toute votre vie aux affaires de ce monde, et que vous y auriez eu quelque succès, que vous auriez amassé quelque bien, quand vous vous seriez rendu riche comme le grand Turc : à la mort que vous servira tout cela qu'il faudra quitter pour jamais, et en être dépouillé et devenir aussi pauvre, que si vous n'eussiez jamais rien possédé? Souvenez-vous de la parole de Notre-Seigneur qui dit: Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme? en saint Matthieu ch. 16. *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ?*

Sus donc courage, prenez du temps, et au plus tôt, pour vous éloigner un peu du tracas et du commerce du monde, afin de vaquer au compte que vous devez rendre de votre vie, pour nettoyer votre conscience, et pour apporter quelque ordre et quelque sûreté à votre salut.

Que dira-t-on ? ou, le respect humain.

Le respect humain en empêche plusieurs, particulièrement des personnes de condition, et de ceux qui sont engagés dans quelque corps, soit ecclésiastiques ou séculiers, les gentilshommes : mes voisins n'y vont point : les messieurs de notre compagnie n'y vont point, s'ils y allaient j'irais aussi, mais de commencer d'y aller des premiers, je ne m'y saurais résoudre, que dirait-on ? on se raillerait de moi.

Voilà un des plus grands ennemis du salut des hommes, ce malheureux respect humain, qu'il faut tâcher (Dieu aidant) de détruire, vous le faisant bien connaître avec ses sujets, parce qu'il empêche bien du monde, et d'aller à la retraite, et de faire mille autres biens, afin que vous en soyez bien désabusés, et que vous en désabusiez les autres.

R. 1. — On se raillerait de moi, et qui ? Ce ne serait pas les gens sages, ni les gens de bien, car il n'y a point en cela de juste sujet de railler un homme, mais bien de l'estimer et de le louer. Qui donc ? il faudrait que ce fussent des gens qui ne se comporteraient pas comme ils devraient, puisqu'ils se railleraient de ce qui est bon, et de ce qu'ils devraient approuver et de ce qu'ils feraient bien de pratiquer.

2. — Quoiqu'ils se laissent aller à dire quelque parole de raillerie, ils ne peuvent pas dans leurs âmes qu'ils ne voient que ce que vous faites est bon, que vous faites sagement de le faire, et qu'ils feraient bien de faire comme vous ; ainsi au fond, ils estiment ce dont ils se raillent à l'extérieur, et dont ils ne se raillent peut-être que piqués de confusion, que ce que vous avez fait leur fait honte, et de ce qu'ils n'y ont pas aussi été.

3. — S'ils se raillent de vous, ce sera, ou en votre absence, ou en votre présence ; si c'est en votre absence, laissez courir cela comme un vent qui passe par l'air, et comme une chose si lâche qu'elle n'ose pas seulement paraître devant vous; si en votre présence, dites-leur hardiment qu'il est vrai que vous avez été à la retraite, dont vous êtes fort satisfait, et qu'ils feraient bien d'y aller aussi ; que sauraient-ils répondre à cela ? car ils ne peuvent nier que la retraite ne soit une chose bonne. Que si vous les voulez

presser encore davantage, vous n'avez qu'à leur dire : il est vrai que j'ai été à la retraite, qu'y a-t-il à dire à cela ? mais vous, où avez-vous été, et qu'avez-vous fait pendant ce temps-là ?

4. — Au fond, qu'est-ce qu'on dira que cette parole de raillerie ? Prenez-la si vous pouvez entre vos mains, pour la regarder, la considérer et voir ce que c'est. Mais vous ne sauriez, parce que ce n'est qu'un son, qu'un air battu de vent, qui n'a autre étendue de sa durée, que celle d'un moment ; voilà ce qui se dit, et qui est aussitôt dit : et qui va se perdre pour jamais dans les airs. Voilà qui est bien peu de chose, quasi rien, qu'il en faut faire peu d'état ! Et de peur de cela, s'abstenir de faire des choses bonnes, utiles et excellentes !

5. — S'abstenir de faire du mal, de peur du monde, de peur de les scandaliser, cela est bon, et c'est faire ce que Notre-Seigneur nous ordonne, mais de peur du monde, de peur de quelques paroles qu'on dira de vous mal à propos, s'abstenir de bien faire ; c'est ce que Notre-Seigneur condamne, cela ne vaut rien, et c'est pourtant ce que vous faites. De plus, vous n'avez pas eu peur du monde, lorsque vous vous êtes laissé aller à mal faire, à faire la débauche, à médire, à vous fâcher, et vous en auriez peur, lorsqu'il est question de bien faire ? d'aller à l'Eglise, à la Retraite, vous confesser, et vous communier ? quoi, le bien est-il plus honteux à faire que le mal ?

6. — Mais qu'est-ce que c'est que cette parole de raillerie, en comparaison des paroles intérieures, et des inspirations de Notre-Seigneur, par lesquelles il vous fait l'honneur et la grâce de vous appeler à la retraite, qu'est-ce que c'est en comparaison des paroles d'esprit, et de vie qu'il vous veut dire cœur à cœur, lorsque vous y serez? quoi? aurez-vous plus de crainte d'une parole de je ne sais qui, que de désir d'entendre ce que Notre-Seigneur vous veut dire, pour votre bien, et pour votre salut ?

7. — Balancez cette parole qui vous arrête avec les grands biens qui viennent de la retraite; vous trouverez que c'est un atome, en comparaison de biens infinis ; et pour cela vous quitteriez ceux-ci ! De peur de souffrir une petite parole, voudriez-vous perdre cent mille écus ?

8. — Considérez un peu à votre aise, qu'est-ce que c'est que cette petite risée, que peut-être on fera de vous, et que peut-être on ne fera pas, et qu'on n'a point sujet de faire, en comparaison des insultes, des soufflets, des injures, et des sifflements publics que votre Sauveur a soufferts pour vous ? Comparez quelques souris moqueurs, quelques paroles légères, que peut-être trois ou quatre libertins diront de vous, avec les crachats au visage, les blasphèmes horribles d'ivrognes, d'endiablés, les arrachements des cheveux et de la barbe, les fouets, les épines de votre Sauveur : lui tout cela pour vous ; et vous, pour lui et pour vous-même vous refuseriez, quoi ? deux ou trois mots en l'air ? un fantôme, une ombre ? Et vous vous flatterez d'être chrétien ? vous vous croyez chrétien et vous avez honte d'être chrétien, de faire les actions de chrétien ? *Christianum se putat, qui Christianus esse confunditur?* dit saint Cyprien (*serm. de lapsis*). Imiter Jésus-Christ, obéir à Jésus-Christ, aller où il nous appelle, nous retirer un peu pour penser à nous-mêmes, pour penser à lui, pour examiner notre vie, faire une bonne confession, former de bonnes résolutions, nous préparer pour bien communier, et pour mieux servir Dieu que nous n'avons fait, tout cela n'est-il pas chrétien ? et pour cela n'est-il pas besoin d'un peu de temps, et de retraite? et nous n'en osons prendre; et nous ne l'osons, de peur de quelques mots qu'on dira de nous ? est-ce pas être tel que Notre-Seigneur dit en saint Matthieu, 13 : un homme qui n'a point de racine, ni de fond de piété, qui pour un mot se scandalise, qui pour un mot qu'il craint de la part des hommes, n'ose pas faire ce que Dieu demande de lui. *Propter verbum continuo scandalizatur ?* Est-ce là être chrétien ? est-ce là être serviteur de Dieu ? serviteur de Jésus-Christ ou plutôt esclave des hommes ? esclave d'un souffle ? d'un vent ? d'un rien ?

9. — Est-ce ainsi qu'ont fait tant de saints, tant de vrais chrétiens ? Regardez un saint Barthélemy qui reçut plus de cinq cents coups de rasoirs, avant d'être tout écorché. Jetez les yeux sur un saint Sébastien, gentilhomme, capitaine, tout hérissé de flèches. Voyez un saint Cassien percé comme un crible de coups de canifs ; et mettez auprès d'eux trois ou quatre mots, qui ne vous tirent pas une goutte de sang, qui ne

vous entameront pas le bout de l'oreille, et cependant ils ne craignent point et vous craignez ; avaient-ils un autre Jésus-Christ à contenter que vous ? avaient-ils un autre paradis à gagner ? avaient-ils un autre enfer à éviter ? Considérez un peu les apôtres qui ont été les maîtres de tout le monde, aussi bien par leurs exemples, que par leurs paroles ; après avoir été fustigés cruellement, ils s'en allèrent tout remplis de joie, de ce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir quelque contumélie pour Jésus-Christ. Si vous aviez un peu d'amour pour lui, vous souhaiteriez ce que vous craignez. Et au lieu de vous en attrister, vous vous en réjouiriez. Cela est élevé par dessus la nature, il est vrai, mais cela est chrétien, et a été ainsi pratiqué par des millions de chrétiens de toutes sortes d'âge, de sexe, et de profession ; est-ce pas là de quoi vous animer à mépriser tous ces lâches respects humains, et à fouler aux pieds tous ces que dira-t-on ?

Que si nonobstant tout ce que vous venez de lire, d'entendre, de considérer, vous êtes si faible, et si timide que par respect humain, vous n'allez point à la retraite ; et que faute d'y aller, vous croupissez dans vos péchés jusqu'à la fin de votre vie, où en serez-vous à la mort ? qu'en jugerez-vous ? qu'en direz-vous ? que vous dira alors votre conscience ? quels cris jettera-t-elle contre vous ? vous faisant voir combien il vous avait été facile de la décharger, et vous aussi, des monstres de vos péchés, et que vous n'avez pas fait pour la crainte de quoi ? de quoi ? Ah ! quels reproches fera votre bon ange après vous avoir tant sollicité à y aller ; qui vous en avait donné mille pensées, qui vous avait souvent mis devant les yeux tant d'autres qui y allaient d'aussi bonne condition que vous ? aussi engagés dans le monde que vous ? tant d'autres qui y avaient été, et qui vous avouaient qu'ils en étaient fort satisfaits, et s'en trouvaient fort bien ? et vous, pour une terreur panique que votre mauvais ange vous jetait dans l'esprit, n'avoir jamais voulu y aller ? n'avoir jamais voulu vous servir d'un si excellent remède, et avoir mieux aimé demeurer toujours dans une manière de vie qui vous a enfin conduit au pauvre état où vous vous voyez et duquel il n'y a plus de ressources ? ah ! quels coups de poignard dans le cœur !

Mais afin que vous vous fassiez entièrement quitte de la crainte de ces

petites railleries, par la crainte de bien plus grandes, qu'il vous faudrait souffrir à la mort ; pensez, et pesez bien comment, pour vous consoler en vos misères, le diable se moquera lors de vous.

Comment se moquera-t-il de vous, et de ce que vous vous êtes plutôt rendu à la vaine appréhension qu'il vous suggérait, qu'aux bons désirs, et aux grâces que votre bon ange vous présentait pour aller à la retraite. Comment se moquera-t-il de vous, de ce que vous avez eu plus de peur d'être moqué des hommes, que d'être infidèle à Dieu et à ses inspirations?

Comment se moquera-t-il de vous, de ce que pour éviter d'entendre quelques paroles déplaisantes, vous vous êtes privé de tant de grâces que vous n'aurez jamais ?

Comment se moquera-t-il de vous, de ce que vous n'avez point craint ce que le monde disait de vous, lorsque vous vous êtes laissé aller au péché, et de ce que vous l'avez craint, lorsqu'il était question de bien faire ?

Comment se moquera-t-il de vous, de ce que vous n'avez pas appréhendé d'aller aux maisons de brelan, de buveur, de médisance, de libertinage, et vous avez appréhendé d'aller à la maison des prières, de grâces, de bénédictions et d'indulgences ?

Comment se moquera-t-il de vous, de ce que vous avez été si timide au regard de quelques paroles railleuses ? et de ce que vous avez été si hardi que de demeurer dans une vie tiède, languissante et misérable ?

Et par dessus tout cela comment se moquera-t-il de vous de ce qu'ayant su toutes ces vérités, les ayant lues, les ayant entendues, comme vous les lisez, comme vous les entendez à présent, vous n'avez pourtant pas secoué cette vaine crainte, ni méprisé ce respect humain, ni été où Dieu vous appelait?

Quelle défense pour lors contre cela, et contre mille autres insultes, que votre mauvais ange et d'autres diables là présents vous feront en cette rencontre.

Auront-ils pas sujet de faire toutes les moqueries, et vous ne vous trouverez-vous pas privé de tout juste sujet de vous défendre ; mais plutôt n'aurez-vous pas sujet de vous mettre de leur côté, contre vous-même et de

dire : ah ! qu'est-ce que j'ai craint, et qu'est-ce que je n'ai pas craint ! j'ai craint des bagatelles, des riens! et je n'ai pas craint des confusions horribles, dont j'avais la connaissance, que j'avais lues, que j'avais ouïes, que Dieu m'avait fait représenter ; Ah ! faut-il n'avoir bien pesé ces choses, que lorsqu'il n'y a plus de remède ! vous voudriez lors faire mille retraites, et on ne vous en permettra pas une seule. Mais la confusion des confusions est à l'abord de Jésus-Christ, à la vue de notre Sauveur, de notre juge, qui n'a rien refusé de souffrir pour nous, et nous qui n'avons pas voulu souffrir une petite parole pour l'amour de lui.

Lui si élevé, que d'être Dieu ; nous petits vers de terre.

Lui de si grands outrages; nous, quelques risées.

Lui si digne d'honneur ; nous qui ne méritons que du mépris.

Lui agité de craintes horribles, et avec grand sujet ; nous, pour une vaine frayeur.

Lui des injures publiques ; nous, deux ou trois mots de quelques particuliers.

Lui jusqu'à l'effusion de son sang ; nous, non pas même une petite écorchure.

Lui, tout pour nous ; et nous, rien pour lui ; et pourquoi ? pour un ris, pour un geste, pour un mot, pour un accent. Et pour lors, tout ramassé ensemble, envisagé, pénétré en sa présence ; lui là, et nous aussi ; que nous avons fait moins d'état de lui, de ses mépris, de ses peines, de sa mort, de ses menaces, de ses châtiments, de ses récompenses, de son amour, que d'un que dira-t-on ? que de ce que diront quelques personnes inconsidérées et à la volée, et à tort ; ah ! quelle confusion ! on voudrait se précipiter au plus profond des enfers, pour se retirer de là !

Et quoique nous soyons chassés de là et jetés dans les enfers, toutes les confusions nous y suivront sans jamais cesser de nous y persécuter. Et nous y en trouverons de nouvelles qui nous accableront de tous côtés ; les diables, les damnés, les chrétiens, les païens, ceux-mêmes dont nous avons eu peur d'être moqués, s'ils se trouvent là-bas, comme ils en prennent bien le chemin, puisqu'au lieu de donner

bon exemple, et de bien faire, et de bien dire, ils font craindre leurs railleries et leurs paroles indiscrètes, se moqueront lors de nous, de ce que nous aurons eu plus de peur de leurs moqueries, que de tous les malheurs qui nous avaient été représentés, et qui nous sont arrivés, pour n'être pas allé au lieu où Dieu nous appelait, pour nous parler au cœur, et nous mettre en voie de nous sauver.

Que si nous voulons étendre nos pensées jusqu'au jugement universel, notre lâcheté y sera exposée à la vue de tout le monde, et nous, opprimés sous une confusion générale; en vérité la crainte d'une petite raillerie qui peut-être se fera, peut-être ne se fera pas, comme en effet on n'en donne point de sujet, mais quand elle arriverait, est-elle si considérable, est-elle un si grand mal, que pour l'éviter, il faille se hasarder à ces suites effroyables ? mais au contraire si n'en faisant point d'état, nous nous laissons conduire à Dieu dans la retraite et que nous y fassions bien notre devoir ; et qu'ensuite nous continuions à bien faire, comme font tant d'autres, après y avoir été, quelle résolution, quelle paix, quelle grâce, pendant la vie, quel repos de notre conscience, quelle connaissance de notre bon ange, quelle confusion au diable ! mais quel accueil, quels regards et quelles paroles amoureuses de notre cher Sauveur ! et après la mort, quel honneur, étant reçu en triomphe dans le ciel ! et au jugement général, quelle gloire, et quel éclat à la vue de tout le monde, quelle consolation, quel éclat à la face de tout le monde ? et de là, pour jamais dans quel bonheur, en paradis durant toute l'éternité.

En vérité l'acquêt de si grands biens doit-il pas nous animer à faire moins d'état de ce misérable respect humain que d'un fétu ? et à ne manquer jamais pour lui, à faire ce qui est pour notre bien, et ce que Dieu veut de nous ?

O braves victorieux du respect humain, qui n'avez eu crainte que de déplaire à Dieu, et qui êtes arrivés par là à une gloire immortelle !

O malheureux esclaves du respect humain, qui avez eu plus de crainte

des hommes que de Dieu, et qui êtes tombés par là dans une confusion éternelle ?

Eh bien, desquels voulez-vous être ? des premiers, sans doute, mais afin que vous en soyez, il faut que vous fassiez comme eux, que vous ne vous arrêtiez plus au respect humain, et qu'il ne vous arrête plus ; et afin qu'il ne vous arrête plus, apprenez bien ce qu'il est, et vous en souvenez bien ; le respect humain est un mépris divin, c'est-à-dire que pour avoir trop de respect et trop de crainte pour les hommes, on néglige et laisse de faire ce que Dieu veut de nous, ce qui est un certain mépris de Dieu et de ses volontés ; et sachez aussi qu'au contraire le respect divin est un mépris humain, c'est-à-dire que celui qui a bien du respect et de la crainte pour Dieu, obéit à Dieu et fait ce que Dieu veut de lui, sans se soucier de ce que les hommes diront ou ne diront point ; suivant cela voyez qui désormais l'emportera sur votre esprit ; ou le respect divin ou le respect humain, et lequel vous servira désormais de flambeau, et de guide dans la conduite de vos actions et de votre vie ; et pour en faire un bon choix n'oubliez pas tout ce vous venez de lire, ou d'entendre des suites de l'un et de l'autre. Je vois bien tout cela, direz-vous, et j'ai bien envie d'aller à la retraite, je suis fort persuadé que j'en ai besoin, et que Dieu m'y appelle ; mais je voudrais que quelques-uns de mes voisins, que quelques-uns de notre compagnie y allassent avant moi. Si un tel et un tel y allaient, j'irais aussi bientôt, mais de commencer d'y aller le premier je ne m'y peux résoudre.

R. 1. — Au commencement que la retraite était peu connue, et fréquentée, vous eussiez pu avoir plus de difficultés d'y aller, mais à présent que tant d'honnêtes gens y vont, de toutes sortes de conditions d'Eglise, de noblesse, de justice, on doit plutôt avoir honte de n'y point avoir été que non pas d'y aller.

2. — Mais ces Messieurs mes voisins, les Messieurs de notre compagnie n'y vont point. Peut-être sont-ils arrêtés par un respect humain, comme vous ; et maintenant que vous connaissez le mal du respect humain, trouvez-vous pas qu'ils ne font pas bien de s'abstenir pour cela d'y aller ? et si vous

trouvez qu'ils ne font pas bien, voudriez-vous les imiter ? et cela pour un chétif respect humain, que vous devez désormais d'autant plus mépriser, que plus vous le connaissez; voudriez-vous n'y pas aller, non plus qu'eux qui ne le connaissent pas comme vous?

3. — Peut être que Dieu ne leur fait pas la même grâce qu'à vous, de les y appeler; ainsi si Dieu les laisse là, laissez-les aussi, et vous, allez où Il vous appelle, et n'y manquez pas.

4. — Vous craignez qu'ils ne se moquent de vous ? peut-être que tout au contraire ils vous imiteront et feront comme vous.

5. — N'avez-vous pas souvent en votre vie donné mauvais exemple en plusieurs occasions? donnez-en au moins un bon en celle-ci. Pratiquez ce beau conseil de Senèque: *Simus et nos aliquando exempla*, c'est-à-dire comme nous avons de bons exemples en plusieurs qui nous ont précédés; devenons aussi vous-mêmes de bons exemples à ceux qui nous suivront.

6. — Enfin si vous n'en voyez pas de vos voisins, de votre corps, de votre profession, qui y aient été? Si vous ne voyez qui suivre d'entre eux, ni qui seconder, primez, allez hardiment le premier, vous en aurez plus d'honneur et de mérite, et devant Dieu, et devant le monde.

Ne savez-vous pas qu'à la guerre, c'est à qui seront les premiers à la tête de l'armée, à l'attaque d'une place, aux lieux les plus dangereux ; et les officiers sont les premiers de leur compagnie qui s'exposent au feu, et au fer, et pourquoi? pour l'estime du monde, pour un honneur passager; et vous dans une occasion où il n'est question de perdre ni bras, ni jambe, ni vie; au contraire, où il est question que doucement, tout à votre aise, vous vous mettiez en état de préserver votre corps et votre âme des peines éternelles, et de les établir dans un bonheur qui ne finira jamais, vous auriez honte, et vous craindriez de prévenir vos semblables? et à la vue de votre Sauveur qui n'a eu ni honte ni crainte de primer et de passer par des déluges de confusion pour vous encourager à le suivre, et à passer par dessus vos petites difficultés, et qui a fait suivre après lui, et devant vous tant de millions de chrétiens qui ont généreusement surmonté toutes sortes d'obstacles pour parvenir à la gloire, à

laquelle votre Sauveur vous offre une voie si aisée et si facile.

Après cela, de quoi aurez-vous honte, que d'avoir eu cette honte ? de quoi aurez-vous honte que d'avoir tant tardé à obéir à sa voix, à aller où il vous appelle ?

Pour donc effacer cette mauvaise honte, et réparer ces lâches retardements, allez, suivez hardiment et promptement votre Dieu, qui au lieu de vous envoyer en enfer, comme vous l'avez peut-être bien mérité, a encore tant de bonté pour vous que de vous rechercher, que de vous appeler, pour vous mener en ce lieu saint, et retiré, où il vous parlera au cœur, et où vous l'entendrez ; où il vous fera des grâces, et où vous les recevrez, et d'où vous sortirez comme d'un second baptême, vos péchés effacés, vos peines remises, votre âme ornée de dispositions divines, que vous n'avez qu'à conserver, et qu'à continuer dans le bon chemin que vous aurez commencé pour arriver au bonheur éternel, à la compagnie des saints, et à la possession de Dieu.

Qui me erubuerit et meos sermones: hunc filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum. Christus. Luc. 9.

Si quelqu'un rougit de moi (c'est-à-dire a honte de défendre mon parti et de me suivre) et de mes paroles c'est-à-dire, d'obéir à ma parole, et de faire ce que je lui fais entendre, que je veux de lui, le fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle de son père, et des saints Anges, dit Notre-Seigneur en saint Luc. ch. 9

Qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est. Matt. 10. Quiconque me confessera devant le monde, et me reconnaîtra, faisant franchement ce que je veux de lui, je le reconnaîtrai aussi devant mon Père qui est au ciel.

Avertissement charitable à tous ceux qui raillent de la retraite, et de ceux qui la font, et des actions de piété.

Ce ne serait faire que la moitié de la besogne, que de ne parler qu'à

ceux qui craignent la raillerie, il faut pour l'achever, parler aussi à ceux qui la font, à ceux qui raillent; afin que Dieu aidant, les uns ne la craignant plus, et les autres ne la faisant plus, ce grand mal, l'obstacle de tant de biens, et la cause de tant de maux, soit entièrement détruit au moins dans le cœur, et dans la bouche de ceux qui veulent vraiment plaire à Dieu, ne nuire à personne, et faire leur salut.

Vous donc, qui êtes porté à railler, voici les avis charitables qu'on vous donne, et que l'on vous prie de bien recevoir, et d'en faire votre profit.

Sachez que la raillerie est un des péchés les plus cachés à ceux-là mêmes qui en sont coupables, parce qu'on ne sent pas, ni on ne voit pas le mal qu'on fait aux autres, et puis comme cela se dit en riant on croit que ce n'est pas grand' chose ; au contraire que c'est être de belle humeur, on en a de la complaisance, on en tire vanité comme montrant par là qu'on a de l'esprit; de là vient que ce péché étant un des plus cachés, il est un des plus incorrigibles, dont on se corrige moins, on ne s'en confesse seulement pas, ce qui fait qu'on en voit qui sont railleurs jusque dans leur vieillesse, et qui le seront jusqu'à ce que la maladie ne les accable, ou que la mort ne les étouffe.

Ne soyez plus vous de ces aveugles volontaires qui ne veulent pas connaître le mal, parce qu'ils ne s'en veulent pas corriger, reconnaissez nettement que vous avez l'humeur railleuse, que vous vous plaisez à dire le mot à rire aux dépens du présent et de l'absent ; le premier pas que vous avez à faire, si vous voulez vous faire quitte de ce vice est de vous en reconnaître vraiment coupable.

Ensuite pour concevoir quel grand mal c'est, et de combien de maux elle est cause, et pour en avoir de l'horreur, repassez par votre esprit tout ce que vous venez de lire, ou d'entendre au regard de ceux qui pour la crainte qu'ils en ont, manquent à faire ce qu'ils doivent; et puis considérez que tout cela vient fondre sur vous, et avec plus de violence que sur eux, et avec justice; parce que si elle porte tant de maux à ceux qui

la craignent, n'en doit-elle pas apporter encore davantage à ceux qui la font et qui en sont la malheureuse source?

De plus, au sentiment des saints qui connaissent le bien et le mal, mieux que vous, il n'y a rien de si contraire à la dévotion qui est gaie, mais sérieuse. Entre un esprit railleur et bouffon, et un esprit sérieux, et dévot, oh! qu'il y a de différence!

Le mal va encore plus avant; le raillerie éloigne un homme si fort de la piété, qu'elle l'engage dans l'impiété, le portant jusque là non seulement, que de ne pas faire les actions de piété et de vertu, mais que de s'en railler, et d'en faire des entretiens ridicules.

Après cela, comment en reviendra-t-on ? comment se pourra-t-on resoudre à pratiquer le bien dont on s'est tant de fois raillé? il faut pourtant en venir là, si on se veut mettre au bon chemin, et réparer le scandale qu'on a donné.

Que si on n'en revient point, si on y continue, et qu'on y meurt, quels changements! quels renversements! quelles misères!...

Voyons un peu quelque chose de l'étendue des misères des railleurs, comme nous avons vu de celles de ceux qui pour la crainte qu'ils en ont, n'ont point fait ce que Dieu voulait d'eux.

A la mort il n'y a point de pécheurs qui soient plus raillés des diables que les railleurs, ni plus moqués que les moqueurs. Mais des moqueries sanglantes, des railleries cruelles. Car les diables sont railleurs dans leur cruauté, et surtout envers ceux qui sont coupables de raillerie; et bien justement et selon la parole de l'Ecriture, qui dit que ce par quoi on pèche, par cela même on est puni: *per quæ quis peccat per haec et torquetur.* Sap. 11. Ils ont péché par raillerie; ils sont punis et châtiés par des railleries.

Dieu même, qui est la sagesse infinie, veut bien qu'ils sachent, et leur déclare qu'il se moquera d'eux et qu'il leur donnera des impressions, comme s'il se riait d'eux. Ces paroles sont remarquables, c'est au livre de la Sagesse, ch. 4.

Ils verront, dit-il, ces railleurs, ils verront un homme de bien faire des

actions de piété, de vertu, de pénitence, et vivre, et mourir dans cette sorte de vie, et ils s'en moqueront, ils le mépriseront. *Videbunt eum et contennent*, voilà ce qu'ils feront aux gens de bien.

Mais Dieu à son tour, que leur fera-t-il à eux-mêmes. *Illos autem Dominus irridebit*, Dieu prenant le parti de ceux dont ils se seront moqués, se moquera d'eux, se rira d'eux; si être moqué de qui que ce soit, est une chose bien sensible; qu'est-ce d'être moqué de son roi? mais qu'est ce d'être moqué de son Dieu?

Dieu au même chapitre de l'Ecriture, les poursuivant après leur mort, dit: *Et erunt post haec decidentes sine honore in contumelia inter mortuos in perpetuum.* Qu'ils décherront de tout honneur, et qu'ils seront parmi les morts dans une confusion éternelle et sans qu'ils aient un mot à dire, ils en seront bouffis, et en crèveront de dépit et de rage, sans pouvoir dire un seul mot. *Disrumpet illos inflatos sine voce.*

Ils se sont pris à Dieu et aux actions qui regardent le culte et le service de Dieu, et aux serviteurs de Dieu, qu'il chérit comme la prunelle de ses yeux, auxquels il dit lui-même: *qui vos tangit, tangit pupillam oculi mei*, Oh! qu'il saura bien s'en venger! il les renversera, il les abattra, il les confondra, et les tiendra à jamais dans toute la désolation dont ils seront capables. *Commovebit illos a fundamentis et usque ad supremum desolabuntur.*

Après cela, allez, raillez-vous, moquez-vous de ceux qui tâchent de se retirer des abus du monde, de se ranger du côté de Dieu, et des gens de bien, de s'adonner à la piété; mais en même temps souvenez-vous que vous avez un Dieu qui vous voit, qui vous entend, qui vous attend, à qui vous ne pouvez échapper, et qui saura bien vous le rendre.

Et si Dieu est contre eux, ils se mettent aussi contre eux-mêmes pour ce même sujet, la chose dont ils se plaignent de plus, et dont ils enragent davantage, est de ce qu'ils ont méprisé les gens de bien, de ce qu'ils s'en sont moqués, et de ce qu'ils les ont traités comme des fous, et de ce que ceux dont ils se raillaient, sont allés prendre place dans le ciel, parmi les saints et les enfants de Dieu, cependant qu'ils sont bafoués, brûlés, tour-

rentés dans les enfers. *Nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam et finem illorum sine honore, ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.* Oh! raillerie, que tu coûtes cher à ceux qui sont morts railleurs et que tu coûteras cher à ceux de ce monde qui le sont, s'ils ne se corrigent!

Jetez les yeux en haut, et en bas, au ciel et en enfer, considérez ceux qui ont été raillés et ceux qui s'en sont raillés.

Notre Seigneur a été raillé, moqué, hué d'Hérode, et de son armée; mais où est maintenant Notre Seigneur, où est maintenant Hérode et ses soldats qui se sont raillés de lui?

Les saints, les dévots, les humbles, les patients, et généralement tous les gens de bien ont été raillés, mais où sont maintenant ces saints, ces dévots, ces humbles, ces patients, ces gens de bien? et où sont à présent ceux qui se sont raillés d'eux et de leur façon de faire?

Dites, railleurs, dites, moqueurs, qui êtes là bas, qui vous pensiez fort intelligents, fort spirituels, de bonne humeur, quand vous vous railliez de la dévotion, et des dévots, comme d'esprits faibles, et d'idiots? que vous semble à présent de leur dévotion, et de vos railleries, de leur simplicité, et de votre sagesse? lesquels d'eux, ou de vous ont été les plus fins? les plus sages et les plus prudents?

Et vous qui lisez, ou qui entendez lire ceci, que vous semble des uns et des autres? lesquels d'eux ont été les plus avisés.

Mais afin que vous soyez encore mieux persuadés du mal de ces railleurs, descendez en esprit en enfer (saint François de Borgia disait qu'il y fallait aller vif ou mort, et que pour n'y point descendre après la mort, il y fallait aller pendant la vie) allez donc, descendez en esprit en enfer, figurez-vous que vous y êtes moqué, battu, fort maltraité, que diriez-vous là-bas de vos railleries passées? ne verriez-vous pas, et ne diriez-vous pas comme eux, que ces dévots ont été bien sages et que ces moqueurs ont été bien fous. Ne souhaiteriez-vous pas avec des désirs infinis de revenir sur terre? Ne protesteriez-vous pas à Dieu que vous le serviriez hautement? que vous iriez à la retraite; que vous pratiqueriez les actions de

piété, sans faire aucun état de toutes les railleries du monde? ne protesteriez-vous pas à Dieu, que vous couperiez plutôt votre langue, et la cracheriez, que de dire une seule parole de raillerie? voilà ce qu'ils disent, et ce qu'ils protestent et voilà ce que vous diriez, et ce que vous protesteriez comme eux.

Mais pour eux, leur affaire est faite; Dieu ne se soucie plus et ne se souciera jamais de leurs protestations ni de leurs dévotions, ni d'eux.

Mais pour vous qui n'êtes pas encore parmi eux, que de pensée, rappelez votre pensée en deçà, vous voilà où vous souhaiteriez tant d'être, sur la terre, dans le pouvoir, et dans la liberté de faire ce que vous disiez, et ce que vous protestiez tout à l'heure, là-bas; ah! quel avantage pour vous! quelle consolation! Hélas! que ne voudraient pas faire ces pauvres misérables, pour être ici comme vous!

Servez-vous donc de cet avantage; peut-être ne l'aurez-vous pas longtemps, il faudra partir, quand vous n'y penserez pas, et assurément plus tôt que vous ne pensez; exécutez ces belles protestations, accomplissez ces bonnes résolutions, allez franchement à la retraite, pratiquez avec courage les actions chrétiennes, demandez instamment pardon à Dieu de toutes vos railleries passées et lui dites comme David, et si vous pouvez avec les mêmes sentiments que lui.

Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo; mon Dieu, purifiez-moi de tous mes péchés, et entre autres de mes péchés cachés, et entre eux de tant de railleries, auxquelles je ne prenais garde, et dont pourtant je suis coupable. De plus, mon Dieu, pardonnez-moi, s'il vous plaît les péchés des autres, dont j'ai été cause aux autres par mes railleries, soit d'omission, étant cause qu'ils ont omis le bien qu'ils étaient obligés de faire; soit de commission, étant cause qu'ils ont commis le mal, dont ils devaient s'abstenir: voilà pour le passé.

Pour l'avenir, soyez sur vos gardes pour ne plus souiller votre langue par ces railleries, et par ces paroles indiscrètes. Votre langue qui est votre avocate envers Dieu, qui parle pour vous à Dieu; votre langue qui lui demande pardon de vos péchés, si elle était elle-même criminelle; votre

langue qui prononce, et qui présente vos prières à sa divine Majesté; votre langue qui chante ses louanges; mais votre langue qui a si souvent l'honneur de toucher et d'être touchée du corps sacré, et d'être rougie du sang adorable de Jésus-Christ.

Or afin que vous vous conserviez en ces bonnes dispositions et que vous les mettiez en pratique, gardez, s'il vous plaît, et pratiquez ces maximes.

1. — Ne vous raillez jamais du bien, des actions de piété, ni de ceux qui les pratiquent, de la retraite, de ceux qui y vont, de ceux qui fréquentent les sacrements, qui s'éloignent des occasions du mal, qui sont humbles, doux, patients, dévots ; jamais ne vous raillez, ni des bonnes actions, ni de ceux qui les font.

2. — N'approuvez jamais le mal, mauvaises actions, débauches, chicanes, vengeances, duels, fourberies, violences, ni ceux qui les font, ni les mauvaises paroles de raillerie, de médisance, messéantes, libertines, ni ceux qui les prononcent, gardez-vous de leur en conjouir, de leur en congratuler, vous participeriez à leurs crimes.

3. — Mais approuvez, louez, et estimez le bien, les bonnes actions de piété, de charité, de prières, de retraite, et autres et en parlez hardiment avec honneur en quelque compagnie que vous vous trouviez à l'exemple de David qui parlant à Dieu disait: *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar.* Psal. 118.

Mon Dieu, vous le savez, puisque vous n'ignorez rien, que je parlais librement des témoignages de service que nous vous devons, à la face des rois, et des courtisans, sans confusion, et sans crainte de leurs railleries ; mais approuvez, appuyez, encouragez ceux qui pratiquent le bien, et vous aurez part à leurs bonnes actions.

4. — Au contraire blâmez franchement le mal, les mauvaises actions, les mauvaises paroles; que si elles se font, ou se disent devant vous, blâmez-les, reprenez-les ; que si la prudence vous oblige à ne rien dire, tenez-vous dans un silence qui ne laisse pas de parler, et de témoigner que ce que l'on dit, ou ce que l'on fait ne vous plaît pas.

5. — Enfin gardez cette maxime générale, *Cooperari omni bono, nulli*

malo, coopérer à tout le bien qu'on peut, dont on parle, dont l'occasion se présente; être toujours de ce côté-là comme étant le bon côté, celui de Notre-Seigneur, des saints, et des gens de bien, de la raison, de la vertu, du salut, et jamais ne coopérer à aucun mal, le faisant, le disant, l'approuvant, raillant du bien, de la piété, de la retraite ; parce que s'en railler, c'est affaiblir le bien, c'est donner appréhension de le faire, et c'est le mauvais côté, c'est celui du diable, du monde, de la chair, du péché, des pécheurs et de la damnation. *Scurrilitas nec nominetur in vobis.* Qu'on n'entende point parler parmi vous de railleries, dit le Saint Esprit par saint Paul, en l'Ep. aux Ephés. chap. 5.

Quelques avis importants touchant la retraite.

Nous savons tous que nous devons avoir et la crainte de Dieu et la confiance en Dieu ; mais nous ne prenons pas garde que le diable pervertit l'ordre de ces vertus, nous faisant avoir de la confiance, lorsque nous devrions avoir de la crainte, et nous faisant avoir de la crainte lorsque nous devrions avoir de la confiance ; et même il met en leur place une mauvaise crainte et une mauvaise confiance ; voici comment, lorsque nous sommes sur le bord du péché, que nous en sommes dans l'occasion, que nous en sommes tentés, il nous ôte la crainte, et nous donne une confiance qui est mauvaise, qui est que, quoique nous nous laissions aller au péché, nous ne serons pas perdus pour cela ; que nous aurons du temps et des grâces pour en demander pardon à Dieu, et nous sauver ; et par là il nous induit au péché ; car si on n'avait pas cette fausse confiance, on ne pécherait pas comme on fait ; et si vraiment on craignait que si on fait le péché, dont on est tenté, on en sera puni, on se garderait bien plus de le commettre.

Au contraire, lorsqu'il est question de faire quelque bonne œuvre, quelque acte héroïque, nous retirer de quelque mauvaise occasion, nous confesser, aller à la retraite, il nous ôte la confiance et nous jette une crainte dans

l'âme, que la chose est trop difficile, que nous ne pourrions jamais continuer, qu'il faudrait pour cela une grâce extraordinaire, que nous ne devons nullement espérer; et par là il nous empêche de venir à l'effet, et d'entreprendre le bien auquel nous sommes inspirés. Cela ainsi remarqué.

Ier Avis

Est que lorsque nous serons sur le point de pêcher, nous concevions la crainte la plus vive, et la plus grande que nous pourrons : que si nous faisons ce péché, Dieu ne nous en punisse, comme il en a puni, et en punit encore tous les jours; combien y en a-t-il, qui meurent dans leurs péchés, bien plus que dans la grâce, et qui s'en vont recevoir les châtiments éternels de leurs crimes? Combien même y en a-t-il, qui après un péché, sont incontinent emportés de mort subite; c'est ce que l'abbé Rupert a remarqué en particulier de l'impureté: *Multi*, dit-il, *eodem tempore et semen effuderunt et animam exhalarunt :* plusieurs en même temps qu'ils ont commis une saleté, sont morts subitement ; combien de gens qui meurent dans le vin! Lors donc que nous sommes tentés de pécher, craignons, si nous venons à pécher, que nous n'en soyons promptement et horriblement punis; et pour nous aider à nous tenir dans cette sainte crainte, souvenons-nous de cette grande vérité exprimée par ces paroles, imprimées et exposées dans les rues, les carrefours, en plusieurs grandes villes:

Dieu te regarde, pécheur.

Mais lorsque nous sommes incités à fuir le mal, à nous éloigner de l'occasion, à faire quelque bonne action, à nous confesser, aller à la retraite, bannissons toutes ces mauvaises craintes, allons-y franchement, pleins à la vérité de défiance de nous-mêmes, mais encore plus pleins de confiance en Dieu, espérant que comme il nous donne les désirs et les grâces pour bien commencer, il nous les donnera aussi pour bien continuer ; et que comme les grâces ne nous manqueront pas, nous espérons aussi de sa bonté que nous ne manquerons pas à ses grâces, et avec cette solide confiance, allons de bon cœur où il nous mène, et où il ne nous mène pas pour nous

délaisser, mais pour nous donner plus d'assistance, et plus de force contre ses ennemis et les nôtres.

II

Pour nous remplir de cette confiance en Dieu, si nécessaire pour entreprendre, et pour faire le bien, ce 2e avis consiste à nous persuader, que d'aller à la retraite est un des plus grands témoignages que nous saurions avoir, que quelque vie que nous ayons menée, Dieu ne nous a point encore abandonnés, et une des marques les plus assurées de notre prédestination.

La preuve s'en prend du principe qui nous y porte, de la fin pour laquelle nous y allons et de ce que nous faisons tandis que nous y sommes.

Quel est le principe qui nous y mène ? ce n'est pas un de nos trois ennemis, le diable, le monde ni la chair ?

Ce n'est pas le diable car il sait bien qu'il y perd, aussi en détourne-t-il tant qu'il peut, même visiblement quelquefois.

Ce n'est pas le monde, qui nous porte bien aux affaires de la terre ; mais à la retraite, à nous retirer de lui, il serait plutôt pour nous en dissuader, nous en railler, aussi sont-ce ses railleries et ses discours qui empêchent plusieurs d'y aller.

Ce n'est pas la chair non plus, elle nous incite bien aux satisfactions des sens, mais à nous en priver, à nous occuper à des actions spirituelles ; c'est de quoi elle est non seulement incapable, mais ennemie.

Quel est donc le principe qui nous incite à la retraite. C'est un principe au-delà de tout cela, et de toute la nature. Ce principe, c'est Dieu qui par lui, et par nos bons anges, et par les gens de bien qui nous y excitent, nous y incite, et nous y appelle.

Voilà donc un bon principe et un bon guide, Dieu.

Quelle est la fin pour laquelle nous y allons? tous les hommes, selon le cours de la nature, n'agissent que pour trois fins: ou pour les honneurs, ou pour le bien et l'intérêt, ou pour le plaisir: voilà, dit saint Jean, de quoi le monde est plein.

Nous n'allons point à la retraite pour aucune de ces trois fins ; nous n'y allons pas pour les honneurs, pour les grandeurs, pour les charges. c'est ce qui ne se trouve pas là.

Nous n'y allons pas aussi pour les biens temporels, pour vendre, pour acheter, pour acquérir, c'est de quoi, on ne fait point là de mention.

Nous n'y allons non plus pour les plaisirs, et pour des divertissements; la retraite en est un éloignement.

Pourquoi donc y allons-nous? pour l'affaire des affaires, pour la grande affaire surnaturelle, éternelle, pour l'affaire de notre salut, pour le mettre autant que nous pourrons, parmi les dangers de cette vie, en quelque sorte de sûreté.

Voilà qui est encore bon, voilà une bonne fin, haute, excellente, divine, par dessus toutes les fins naturelles, pour notre salut.

Quand on est là. que fait-on ? point de mal, et beaucoup de bien, point de mal, de débauches. de colère. de médisance etc. beaucoup de bien, prières publiques, particulières, bonnes lectures, bons entretiens, considérations, confessions et communions.

Voilà qui est aussi fort bon. point de mal, beaucoup de bien : vu donc le principe qui nous y mène, qui est Dieu : vu la fin pour laquelle nous y allons, qui est pour donner ordre à notre salut ; et vu l'innocence avec laquelle on y vit, et les biens que l'on y fait ; tout cela ne nous fait-il pas voir que Dieu nous aime, qu'il nous soigne, qu'il nous donne des grâces pour nous remettre bien avec lui et nous sauver ? Est-ce pas là un grand témoignage. que quelque vie que nous ayons menée, il ne nous a point encore abandonnés ? est-ce pas là une belle marque, par laquelle il nous montre qu'il veut que nous soyons des prédestinés. Est-ce pas là de quoi nous encourager à y aller avec une douce et une grande espérance ? Allons-y donc, n'y manquons pas, et allons-y pleins de confiance en sa miséricorde infinie, qui est infiniment plus grande que toutes nos malices.

III.

Pour être encore plus persuadés que Dieu nous inspirant d'aller à la retraite, nous donne un grand témoignage qu'il ne nous a pas abandonnés et que sur cette croyance nous y allions avec plus de confiance en sa bonté ; ce troisième avis consiste à remarquer qu'entre tous les moyens que Dieu et la Sainte Eglise nous fournissent pour nous ramener de nos égarements, et nous mettre dans le bon chemin, il n'y en a pas de plus propre pour cela, que la retraite.

Pour le comprendre, il faut observer, que pour arriver à l'éternité bienheureuse, et éviter la malheureuse, nous n'avons que deux temps, celui de la vie, et celui de la mort.

Celui de la mort n'est pas favorable; il n'y a que deux sortes de morts, la subite et celle qui arrive après quelque temps de maladie.

La subite, quand elle arrive, fut-ce à un religieux bien réformé, ou à quelque grand homme de bien, est suprenante; se trouver tout à coup au jugement de Dieu pour rendre compte de toute sa vie, et recevoir l'arrêt de son éternité: aussi l'Eglise inspirée du Saint-Esprit nous fait demander à Dieu qu'il nous garde de mort subite.

Celle qui vient après quelque temps de maladie, est sans doute plus favorable, mais à en juger selon le sentiment des saints, il y a bien à craindre pour un homme qui tandis qu'il a été en son pouvoir, et en sa liberté, a continué dans ses vices, jusqu'à la maladie qui le réduit dans l'impuissance de les commettre? Ce sont plutôt les vices, dit saint Augustin, qui le quittent en ce temps là et non pas lui qui quitte les vices, et quoiqu'en fasse quelques actes de pénitence, la pénitence d'un infirme, dit le même saint, est elle-même fort infirme; *pœnitentia quæ ab infirmo fit est valde infirma;* d'où vient que très souvent des gens meurent ayant reçu tous leurs sacrements, qui ne laissent pas d'être damnés.

Il ne faut donc pas attendre au temps de la mort, il faut revenir en deçà, au temps de la vie, et de la santé, lorsqu'on a son jugement sain, et sa pleine liberté; voilà le vrai temps.

Mais en quel lieu vaquera-t-on à cette affaire? dans sa maison; elle n'est pas propre pour cela, on y sera trop interrompu par ceux qui y sont, et par ceux du dehors, par ses affaires temporelles, par celles des autres.

Où donc aller? n'est-il pas vrai qu'il faudrait que ce fût dans une maison où on ne vît, ou on n'entendît rien qui nous divertît, qui nous empêchât, et où tout ce que nous verrions, tout ce que nous entendrions, nous aidât, nous éclairât, nous instruisît, nous encourageât à bien faire cette affaire; car nous la ferions bien mieux, étant ainsi aidés, que non pas nous seuls, voilà sans doute ce qu'il nous faudrait.

Or voilà ce que Notre-Seigneur par son aimable providence nous fournit ayant fait bâtir des maisons de cette sorte, où on ne voit et où on n'entend rien de ce qui pourrait nuire, et où on trouve abondamment tout ce qu'on peut souhaiter de secours pour être bien instruits ; et bien aidés, pour nous bien examiner, pour faire de bonnes confessions, pour être éclairés sur tous nos doutes, pour recevoir l'absolution de tous nos péchés, former de bonnes résolutions; pour faire de bonnes communions, et gagner autant qu'on peut seulement une indulgence plénière des peines dues à nos péchés.

Est-ce là un grand bien? un grand aide? une grande commodité? et voilà où Notre-Seigneur nous appelle, dans ces maisons qui se nomment de retraite, parce qu'elles sont destinées, et employées à faire faire des retraites.

Notre-Seigneur donc nous inspirant, nous sollicitant, nous portant à aller là, ne nous montre-t-il pas évidemment qu'il nous aime ? qu'il nous soigne ? qu'il nous veut tirer de nos misères ? qu'il nous veut faire de nouvelles grâces ? qu'il nous veut sauver ? et nous, ne devons-nous pas y aller tout remplis de confiance, sur des témoignages si clairs, et si grands de sa bonté?

IV

Il sera fort bon d'y aller avec cette pensée dans l'esprit, et cette résolution dans le cœur, que l'on s'y veut mettre en même état, que si le dernier

jour de la retraite devait être le dernier de notre vie. Cette pensée ne hâtera en rien notre mort ni n'abrègera pas nos jours, mais elle nous portera à mieux faire notre devoir, et à nous mieux examiner, à bien déclarer nos péchés, à les bien détester, à nous bien éclairer de nos doutes, et à en sortir mieux disposés, et plus résolus à nous conserver, Dieu aidant, dans le bon état dans lequel nous nous serons mis.

V.

Il n'est pas bon de se lier à quelque autre, pour aller ensemble à la retraite ; car quand l'un est prêt, l'autre ne l'est pas ; chacun ayant ses affaires, qui ne s'ajustent pas les unes aux autres; cela est cause qu'il y en a qui en attendant d'autres, passent des années sans y aller, et d'autres enfin qui n'y vont point du tout, et meurent sans exécuter le dessein qu'ils en avaient. Il est très bon d'inviter les autres à y aller, mais s'ils ne sont pas prêts, et que vous l'êtes, ne différez pas pour eux d'une seule retraite, peut-être n'en trouverez-vous jamais le temps, comme Dieu vous le donne présentement.

Il est bon que les prêtres d'une même paroisse aillent près à près les uns des autres à la retraite, c'est à quoi Messieurs les recteurs doivent prendre garde, et les exhorter tant qu'ils pourront à faire ainsi, et leur en donner eux-mêmes l'exemple. Cela produit bien de meilleurs effets, et pour eux, et pour toute la paroisse, que quand ils vont de loin à loin, comme les uns en hiver, les autres en été. Selon le sentiment des saints, et des plus sages directeurs, il y a des temps et des occasions, où il est extrêmement important de faire de bonnes retraites, comme quand on veut choisir un état de vie, soit du monde, soit de la religion, soit de l'Eglise, avant que prendre les ordres; avant se mettre à être confesseur; avant aller prêcher un carême; pour tous: avant à faire un long voyage, dont on ne sait le succès ; quand on est en quelque affliction, afin de la supporter selon Dieu ; dans l'attente de quelque mauvaise issue, pour s'y résoudre, comme Notre-Seigneur au Jardin ; ou afin d'attirer sur soi, et sur sa famille, les bénédic-

tions du ciel, comme ne pouvant faire d'action plus agréable à Dieu, ni de prières en meilleure disposition, bref, soit devant, soit après les choses les plus importantes de la vie, comme étant depuis peu en bénéfice ; ou office, ou mariage, afin d'y vivre selon les obligations de sa condition.

Les biens qui viennent de la retraite.

Pour le passé la satisfaction d'avoir fait une bonne confession de ses péchés, s'être bien examiné, bien déclaré, tout à loisir, avec application, avec aide et avec toute la certitude morale qu'on peut avoir de s'être entièrement déchargé du passé, et d'en avoir reçu l'absolution, et gagné l'indulgence plénière. Combien cette assurance est-elle une douce consolation au regard du passé ; en sorte qu'on n'a plus qu'à prendre garde à l'avenir.

Pour l'avenir, il est vrai que la retraite non plus que les sacrements ne rend pas un homme impeccable, parce qu'elle laisse toujours la liberté, dont chacun peut bien ou mal user; mais elle affaiblit beaucoup le mal et produit plusieurs biens.

Outre que c'est une semaine bien innocemment passée, et remplie de bonnes œuvres, elle fait qu'on s'affermit dans le bien par la cessation du mal, tandis qu'on y est, dont on n'a point d'occasion, et par la pratique de beaucoup d'actions de piété que l'on voit pratiquer aux autres, et que l'on pratique soi-même; elle fait que communément on ne tombe pas si tôt dans le péché, ni dans des péchés si griefs, ni si fréquemment; si on y tombe, qu'on reconnaît, et qu'on sent davantage sa chute; qu'on tâche de s'en relever plus promptement; elle fait qu'on connaît plus clairement le mal des mauvaises compagnies, que l'on s'en retire, que l'on ne s'y expose pas si librement, qu'on s'y comporte plus prudemment, et elle fait qu'on hante davantage les églises, qu'on approche plus souvent des sacrements, qu'on s'adonne à la piété et aux bonnes œuvres; c'est de quoi peuvent porter témoignage tous ceux qui ont fait la retraite, qui plus, qui moins,

selon qu'ils ont tâché de la mieux faire, lorsqu'ils y étaient, et qu'après ils ont été plus fidèles à en conserver les fruits, et à pratiquer les bonnes résolutions qu'ils y avaient prises.

Les moyens de conserver les fruits de la retraite.

Pour que vous soyez bien éclairés, et que vous vous conduisiez comme il faut après la retraite, il est à propos de remarquer quelques vérités.

1. — Que comme dit Notre Seigneur, en saint Luc ch. XI, quand le diable a été chassé d'un homme, il ne se rebute point, mais va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui et entrant dans cette maison, ils y font leur demeure, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier; cela veut dire que le diable que nous avons chassé de nos âmes pendant la retraite, fera tous ses efforts pour y demeurer, comme il fait en plusieurs, si nous ne nous tenons bien sur nos gardes, pour nous en défendre.

2. — Que de trois ennemis, que nous avons de notre salut, le diable, le monde et la chair, celui qui nous fait moins de mal par lui-même, c'est le diable; mais il se sert du monde, c'est-à-dire de nos prochains; et de la chair, c'est-à-dire de nous-mêmes contre nous-mêmes.

3. — Que nous avons toujours notre liberté en ce monde, dont nous pouvons user ou en bien ou en mal, comme nous voulons.

4. — Que quelques attaques que nous souffrions de la part du diable, du monde, de la chair; et quelque liberté que nous ayons, Dieu nous assiste toujours de ses grâces, pour résister à toutes ses attaques et pour ne nous servir qu'en bien de notre liberté. Dieu est fidèle, dit saint Paul, qui ne permettra pas que vous soyez tentés par sus vos forces: bien plus si vous êtes fidèles à ses grâces, il vous fera tirer profit des tentations. *Fidelis Deus est qui non patietur vos tentari supra id quod potestis ; sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere.* I Cor. cap. 18.

Ces vérités ainsi remarquées, les moyens de conserver les fruits de la retraite sont:

I. — Se tenir bien sur ses gardes à la sortie, et le soir, et par les chemins si on n'est pas de la ville, et les premiers jours qu'on est à la maison, parce que le diable qui craint que les bonnes dispositions où nous nous sommes mis durant la retraite ne prennent force et racine en nous, tâchera de les arracher au plus tôt, nous fournissant quelque occasion de colère, de débauche, ou d'autre péché. Il est cet oiseau de l'air qui vient enlever le bon grain que Notre Seigneur a semé dans notre cœur, si nous n'y prenons bien garde.

2. — Nous défendre contre nous-mêmes, et contre le péché auquel nous sommes le plus sujets et dire souvent à Dieu : mon Dieu, défendez-moi de mon impatience, défendez-moi de ma langue, défendez-moi de mes mains, défendez-moi de moi-même.

3. — Fuir les compagnies que nous savons qui seraient pour nous nuire; et pour celles que nous ne pouvons fuir comme celles des domestiques, et autres, nous y comporter selon Dieu, et selon la vertu, et non plus comme nous avions de coutume auparavant.

4. — Se mettre entre les mains du meilleur confesseur qu'on pourra et se confesser, et communier souvent selon son avis.

5. — Etre soigneux de prier Dieu soir et matin, et souvent pendant le jour faire quelque petite prière, offrir à Dieu nos actions, et nos souffrances; être adonné à l'oraison, faire lecture dans quelque bon livre, invoquer la sainte Vierge, saint Joseph, notre bon ange, notre patron et les saints auxquels nous avons dévotion particulière, et même dire tous les jours les litanies des Saints, au moins jusqu'à *Omnes sancti et sanctæ Dei, intercedite pro nobis*, comme font plusieurs afin de les intéresser tous à nous aider contre tous nos ennemis.

6. — Le souvenir de la présence de Dieu; qu'il est partout, qu'il entend tout, qu'il voit tout, de jour et de nuit, en tous temps, en tous lieux. Comment l'offenser en sa présence ? Bien mettre en votre esprit ces deux vérités.

Dieu en moi, voilà pour mon intérieur; puisque j'ai Dieu en moi, la bonté, la sainteté infinie, il ne faut pas que j'admette, ni que je forme, ni que je souffre rien en mon cœur, qui soit indigne de Dieu, amour déréglé, haine, vengeance, vanité, envie, mauvais désirs, etc.

Moi en Dieu, voilà pour mon extérieur; puisque je suis en Dieu, qui m'environne de toutes parts, il ne faut pas que je dise aucune parole, ni que je fasse aucun geste, ni action qui soit indigne de sa majesté infinie, et du respect que je lui dois.

Mais parce que le souvenir de la présence de Dieu est de grande conséquence pour conserver les fruits de la retraite, et pour se bien comporter en quelque lieu, et en quelque compagnie que l'on soit, il faut remarquer (ce qu'on va dire est un peu spirituel; on tâchera de le rendre le plus clair que l'on pourra, et il sera d'un très grand profit à quiconque s'en servira) qu'il y a deux sortes de retraite, l'une par laquelle on s'enfuit des créatures; l'autre par laquelle on fait fuir les créatures,

La première, par laquelle on s'enfuit des créatures, est celle que l'on entend communément, lorsqu'on parle de retraite, et de laquelle on parle dans tout ce petit traité, qui est lorsqu'on s'absente pour quelques jours de sa maison, qu'on quitte les affaires temporelles, et les compagnies, et que l'on va se mettre dans une maison de retraite, où on ne vaque qu'à l'affaire de notre salut.

L'autre par laquelle on fait fuir les créatures, consiste en ce que nous regardions toutes les créatures, comme si elles n'étaient rien et que Dieu seul est tout. Il faut pour cela nous souvenir de ce que dit l'Ecriture que toutes les créatures sont devant Dieu, comme une goutte d'eau. *Omnes gentes quasi stilla aquæ reputatae sunt.* Is. 40. qu'en comparaison de Dieu, elles sont comme si elles n'étaient point, qu'il n'y a que Dieu seul proprement de qui on puisse dire, ce qu'il a dit de lui-même à Moïse : celui qui est, pour dire que tout le reste ne mérite qu'on dise qu'il est.

Et par cette croyance de notre esprit, nous faisons fuir les créatures; c'est-à-dire que nous ne les regardons que comme de très petites choses,

que comme des riens et regardons Dieu comme étant tout. Toutes les créatures, rien; Dieu seul, tout.

Et par là nous nous accoutumons à voir plus Dieu en toutes choses, que les choses mêmes, nous occupant de Dieu, nous entretenant avec Dieu par fréquents regards, désirs, prières, et aspirations.

Pour la première sorte de retraite on n'y peut être que quelques jours, il faut retourner à sa maison et à ses affaies, et elle s'appelle retraite extérieur, parce que par elle on se retire de l'extérieur des compagnies, et du monde.

Mais pour la deuxième, on y peut être en tout temps, en tout lieu, et elle s'appelle retraite intérieure, parce qu'elle consiste à se désoccuper intérieurement le plus qu'on peut des créatures, les réduisant comme un néant, et à s'occuper de Dieu par souvenir, par pensée, par amour, par remercîments, par regrets, par admirations, demandes, résignations, abandons, et par autres actes intérieurs.

Voilà qui est spirituel; mais que la pratique rendra facile à ceux qui voudront s'y appliquer fidèlement, et par cette pratique on demeure même parmi le monde, et parmi les affaires dans une retraite intérieure comme continuelle, et c'est la pratique de toutes les persones qui tâchent de mener une vie vraiment spirituelle, et intérieure.

Pour encore vous aider davantage, remarquez que nous avons ici deux mondes: l'un spirituel, intérieur, originaire, primitif, infini, qui est Dieu; l'autre extérieur, corporel, temporel, humain, naturel, qui est ce monde visible.

Tous les hommes communément oublient ce grand monde, cet être infini, que est Dieu, et ne s'occupent que de ce monde extérieur, humain et naturel.

Or cette pratique consiste à faire tout le contraire, à nous dégager le plus que nous pourrons d'esprit et d'affection, de ce monde bas, grossier, terrestre; et à nous occuper en nous-mêmes, dans notre esprit, dans notre cœur, de ce monde tout grand, tout vivant, toute vie, toute lumière, toute beauté, toute bonté, tout amour, qui est Dieu; et s'occupant ainsi en soi-

même avec Dieu, on passe heureusement sa vie dans une retraite intérieure, et continuelle.

Si on tombe en péché, s'en relever incontinent, en demander pardon à Dieu, et aller se confesser le plus tôt qu'on pourra.

Hanter les églises, les gens de bien, visiter les pauvres, donner bon exemple, et de bons avis, faire profession ouverte de servir Notre Seigneur, s'adonner aux bonnes œuvres, par le moyen desquelles on s'établit de plus en plus en une bonne disposition, et par lesquelles on obtient de Dieu de nouvelles grâces et on invite sa bonté à nous donner la grâce des grâces, qui est la grâce finale, et la persévérance dans le bien.

Résolution touchant la retraite qu'il faut tâcher, avec la grâce de Dieu, d'observer, et pour son propre salut, et pour contribuer à celui des autres.

1. — De la faire une fois l'an, ou au moins une fois les deux ans; aller au delà, c'est trop, que chacun consulte sa conscience, et il reconnaîtra que le délai et l'éloignement de la retraite n'est pas une aide pour résister aux tentations, et au péché, et pour bien vivre.

2. — D'y porter tous ceux dont on a charge.

3. — D'y porter tous ceux qui ont quelque croyance en nous.

4. — D'y porter ceux auxquels on a nui, afin de réparer par là en quelque façon le mal qu'on leur a fait.

5. — D'y porter ceux que l'on prévoit qui seraient pour nous engager dans la débauche, ou dans quelque autre péché; afin qu'au lieu de nous entr'aider à mal faire, nous nous entr'aidions au contraire à nous retirer du mal et à nous avancer dans le bien, et à nous sauver.

6. — Conseiller aux autres la même chose que nous voulons pratiquer nous-mêmes; savoir d'aller à la retraite une fois l'an ou au moins une fois les deux ans.

Et pour vous animer à vous servir de ces moyens, souvenez-vous que tant

plus vous vous éloignez du temps de votre retraite, tant plus vous vous rapprochez de celui de votre mort; c'est-à-dire de celui de rendre compte de votre retraite, et de tout ce que vous aurez fait depuis.

Souvenez-vous de la confusion horrible, ou de la joie ineffable que vous aurez à l'heure de votre mort, selon que vous aurez ou perdu ou conservé les fruits de votre retraite, s'il se trouve que vous les aurez perdus, et que vous mourez en mauvais état; mettez ces mots en votre esprit pour le craindre, et pour vous en garder; ah triste fin ! ah ! triste commencement! ah! triste fin d'une mauvaise vie, triste commencement d'une malheureuse éternité ! mais aussi au contraire s'il se trouve que vous les aurez conservés et que vous mourez bien disposé, mettez ces mots en votre esprit pour vous encourager à bien faire, et à les conserver ; ah ! bienheureuse fin ! ah ! bienheureux commencement ! ah ! bienheureuse fin d'une bonne vie ! ah ! bienheureux commencement d'un glorieuse éternité, où vous irez jouir de Dieu pour jamais dans les délices du paradis avec les Anges, et les Saints.

Il est à propos, outre ce livret, d'avoir la feuille qui a en titre, l'Eclaircissement touchant l'obligation que l'on a, et de faire soi-même et de conseiller aux autres de faire la retraite, parce qu'un livre peut s'égarer, se perdre, être pris, s'user, mais cette feuille, il la faut coller sur un bois bien poli et bien attaché en chaque église, paroisse, et trève, et aussi dans les maisons particulières, et ainsi elle se conservera, et pourra servir aux temps à venir.

Ce sera faire une charité bien agréable à Dieu, et bien utile au monde, que de distribuer le plus qu'on pourra des livres comme celui-ci et de ces feuilles-là, bien agréable à Dieu, parce que par là on aidera le monde à obéir à la voix de leur bon pasteur, et à aller à la retraite, où il les appelle; et bien utile au monde à cause que Dieu aidant, ils attireront de très grands biens, auxquels ceux qui auront contribué à ce qu'ils y allassent, auront bonne part devant Dieu, en seront bien récompensés.

Moyen pour se garder de pécher.

Chacun, dit saint Paul, abonde en son sens, *Quisque in suo sensu abundat:* c'est-à-dire que chacun croit avoir bon sens, et bon jugement. Mais ceux-là sans doute ont le meilleur jugement, et le meilleur sens, et sont les plus fins, et les plus sages, qui tâchent tant qu'ils peuvent, de se garder de pécher, parce que le péché est tout ensemble, le seul mal de Dieu, et le plus grand mal de l'homme.

C'est le seul mal de Dieu, parce qu'il n'y a que le péché qui se révolte contre Dieu, qui déobéït à Dieu, qui offense Dieu ; tout le reste lui obéit, et est soumis à sa volonté. Il n'est pas jusques au néant, quoiqu'il ne soit pas créature de Dieu, puisqu'il n'est rien, qui ne lui obéisse : en un mot que Dieu a dit, le néant est devenu tout ce que Dieu a voulu: *Dixit et facta sunt, mandavit, et creata sunt.* Mais le péché ne lui obéit point.

C'est aussi le plus grand mal de l'homme, parce qu'il le prive de ses plus grands biens, et en ce monde et en l'autre. En ce monde, de la grâce, et de l'amitié de Dieu, des dons du saint Esprit, du droit au paradis, et en l'autre de la possession de Dieu, de la compagnie des bienheureux, et le précipite en enfer, pour y être à jamais compagnon des damnés, esclave des diables, privé de tous biens, et accablé de toutes sortes de maux.

Le péché donc étant le seul mal de Dieu, et le plus grand mal de l'homme, il s'ensuit qu'il n'y a rien au monde si à souhaiter que de ne pécher point; et que ceux-là ont le meilleur sens, et sont les plus sages, qui tâchent tant qu'il peuvent de s'en garder.

C'est aussi pourquoi les plus gens de bien ont un dégoût de cette vie, parce que l'on y fait toujours, ou on est toujours en danger de faire quelque péché, et ils souhaitent la mort, et l'acceptent volontiers, quand elle se présente, parce que cessant de vivre ils cesseront de pécher, et d'offenser Dieu.

Mais comment s'exempter de pécher, tandis que l'on est en ce monde? Dans le ciel, on ne pèche point, parce que les bienheureux voyant Dieu,

et ses perfections infinies à face découverte, en sont tellement ravis, qu'ils sont incapables d'aimer rien que Dieu, ou qu'en Dieu, ou que pour Dieu.

Dans le purgatoire on ne péche point aussi, parce qu'ils sont confirmés en grâce ; ce qui fait que les âmes étant séparées de leurs corps, s'y jettent de grand cœur, non seulement pour ne pécher plus, mais, comme dit sainte Catherine de Sienne, afin de satisfaire à la justice divine, pour les péchés qu'elles ont commis.

Mais dans ce monde, où nous ne connaissons Dieu que par la foi, qui est certaine, mais obscure, où nous sommes attaqués par dehors, et par dedans, et sollicités sans cesse au péché, et où nous ne sommes point confirmés en grâce, serait-il possible qu'il y eût un moyen si fort, et si puissant, que nous en servant, il nous rendît en quelque façon impeccables comme les saints du paradis, et les âmes du purgatoire.

Ah! bienheureux moyen, s'il y en a quelqu'un; qui ne désirerait de le connaître, et qui le connaissant, ne voudrait pas s'en servir! Pour moi, je désire de tout mon cœur de le connaître, et cette connaissance me sera, Dieu aidant, fort utile, parce que je suis résolu de l'employer afin de me garder à l'avenir de plus commettre de péché, que j'ai tant commis par le passé

Oui, il y a un moyen duquel si nous nous servons bien, nous serons en quelque façon semblables à ceux qui sont au-dessus, et au-dessous de nous, c'est-à-dire aux saints du ciel, et aux âmes du purgatoire, nous serons en quelque façon impeccables comme eux, nous pècherons beaucoup moins grièvement, moins souvent.

Ce moyen est d'autant plus avantageux, et plus aimable, qu'il est et sûr et facile.

Il est sûr, parce qu'il vient de Dieu même, qui est infaillible en ses paroles, et qui nous dit que si nous nous en servons nous ne pécherons jamais. Faisons donc ce que Dieu dit et nous aurons sans doute ce qu'il nous promet.

Il est facile, parce qu'il ne consiste point en des pénitences extraordinaires ; quand il consisterait en cela, il les faudrait embrasser volontiers.

car que ne doit-on pas faire, et que ne doit-on pas souffrir pour se garder de pécher ? comme ont fait tous les martyrs et tant d'autres saints et saintes, et tant de pénitents de toute condition, de tout sexe et de tout âge, qui se sont rendus, pour ainsi dire, les bourreaux d'eux-mêmes, pour dompter leur chair, pour réprimer leurs sens, et pour se défendre du péché ; mais non, il consiste seulement à nous souvenir souvent de nos fins dernières. Cela est facile puisqu'il n'est question que de nous souvenir, que de ruminer, que de penser à ces choses-là ; notre esprit est fait pour penser comme nos yeux pour voir, nos oreilles pour ouïr, notre langue pour parler ; et notre esprit est tellement fait pour penser qu'il pense toujours à quelque chose, soit naturelle et indifférente, soit même trop souvent mauvaise ; il ne faut que changer d'objet, au lieu de penser aux choses de ce monde, penser aux grandes choses qui nous doivent arriver à la fin de notre vie, penser à nos fins dernières, qui sont la mort, le jugement, l'enfer, le paradis, l'Eternité.

Ce moyen est compris en ces paroles que Dieu nous dit. En toutes vos œuvres souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pècherez jamais ; en toutes vos œuvres, souvenez-vous de vos fins dernières, voilà le moyen et vous ne pècherez jamais. Voilà l'effet que Dieu nous promet, et dont il nous assure lui-même, voilà qui est de la foi, voilà qui est infaillible, que quiconque se souviendra souvent de ses fins dernières, quelques attaques qu'on lui fasse, et quelques tentations qu'il souffre, il ne pèchera jamais.

Or, pour nous souvenir souvent, et aisément de nos fins dernières, il faut dire tous les jours sur les petits grains du chapelet, ou au moins sur dix grains les noms de nos fins dernières, afin que disant les noms, nous pensions à ce qu'ils signifient. Voici comment.

Chapelet des fins dernières.

Sur la croix dire avec attention :

En toutes vos œuvres, souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pècherez jamais.

Sur le Pater ou gros grain :

Eternité, éternité, éternité.

Sur les petits grains, tout à l'aise :

O mort ! ô jugement ! ô enfer ! ô paradis !

Afin de les dire avec plus de dévotion, il est bon d'ajouter parfois quelques mots. comme ô mort effroyable ! ô jugement sévère ! ô enfer horrible ! ô paradis aimable ! On peut ajouter d'autres fois plus d'une parole, comme ô mort effroyable, et si incertaine ! ô jugement si sévère et si proche ! ô enfer si horrible, et si rempli de misérables ! ô paradis si aimable, et si peu recherché du monde ! ô éternité si longue, et si peu considérée. Ou bien faire diverses propositions, et en diverses façons, soit par forme de crainte, comme,

Hélas ! quelle sera ma mort, et après, que deviendrai-je ?

O jugement terrible qui doit porter l'arrêt irrévocable de mon éternité !

O enfer que j'ai tant mérité, seras-tu ma prison funeste et éternelle !

O paradis, paradis, me recevras-tu en ton sein, ou serai-je à jamais privé du bonheur de ta demeure !

O éternité ! éternité ! si admirable en paradis ! si horrible en enfer ! à la sortie de cette vie, en laquelle des deux entrerai-je ?

Soit par forme de prière, comme :

O mon Jésus, par les mérites de votre sainte mort, faites, s'il vous plaît, que je meure de la mort des justes, en votre grâce, et en votre amour.

O mon Jésus ! quand je paraîtrai à votre jugement, soyez plutôt mon Sauveur que mon juge, et ayez plus d'égards à vos souffrances, et à votre amour pour me pardonner, qu'à mon ingratitude, et qu'à mes crimes pour me condamner.

O mon Jésus, donnez-moi la grâce de descendre si souvent en esprit pendant ma vie en enfer, que je me garde des péchés qui m'y feraient descendre pour jamais après ma mort.

En enfer, mon Jésus, en enfer, où je ne ferais à jamais qu'enrager et que vous blasphémer ! ah ! ne le permettez pas.

O mon Jésus, après ma mort mettez-moi dans votre paradis, où je ne vous offenserai jamais, et où je vous verrai, et vous aimerai parfaitement, continuellement, éternellement.

O mon Jésus, faites que j'obtienne la fin pour laquelle vous m'avez créé, qui est pour vous aimer en ce monde, et puis aller au ciel, vous aimer durant toute l'éternité.

Et pour lors on les pourra lire parce qu'on ne pourrait pas les retenir, et les dire seulement sur dix grains.

Soit par forme de comparaison du plaisir qu'il y a dans le péché avec les misères, où il nous jette au temps de nos fins dernières, comme

Qu'est ce que le plaisir si bas, si petit, si bref, qui se trouve dans le péché, en comparaison des peines horribles dont il nous accablera à la mort.

Quel jugement fera mon juge, et que ferai-je moi-même de ma folie ; si je m'expose pour le péché, la chose la plus abominable du monde, aux rigueurs effroyables de la justice Divine ?

Il faut nous mettre d'esprit en enfer, parmi les brasiers, et les flammes, tout entourés et pénétrés de feu, et déchirés par les diables, pour connaître l'excès de notre extravagance, si nous nous laissons aller au péché.

Mettons devant ce qui vient après ; mettons ces peines horribles et éternelles qui suivent le péché devant le chétif et petit plaisir que nous espérons du péché, et l'envie du péché se passera bientôt, et nous nous garderons bien de le faire. Qui est celui qui voyant un autre qui aurait une barre de fer pour lui rompre les os, ou une épée nue pour le percer, ou un grand feu allumé pour l'y jeter, s'il commet un péché dont il est tenté, serait si fol que de le commettre.

C'est pourquoi Dieu nous recommande d'avoir, et de retenir dans nos esprits les fins dernières, et effroyables qui nous doivent accueillir, si nous péchons, afin de nous garder de pécher.

De même, qui élève son esprit à penser aux délices ineffables du para-

dis, méprise et rejette facilement tous les faux biens, et tous les vains plaisirs de la terre.

Etre si proche de deux éternités si différentes, d'une éternité infiniment bienheureuse, d'une éternité infiniment malheureuse, dont on n'est pas éloigné, peut-être d'un an, peut-être d'un mois, peut-être d'un jour ; que ne doit-on pas faire pour arriver à celle-là et pour éviter celle-ci ?

Et ainsi d'autres pensées, que l'esprit et la dévotion d'un chacun peuvent former sur nos fins dernières ?

Il faut s'arrêter, et considérer plus, et dire plus souvent ce que nous goûterons davantage, et qui nous donnera plus de crainte, et d'horreur du péché.

Il serait encore bon, et il y en a qui le font pour se souvenir des fins dernières, d'avoir une tête de mort ; soit vraie, soit peinte, ou en bosse. Un miroir de verre nous représente comme nous sommes à présent ; mais celui-là nous représente comme nous serons après la mort ; et est fort propre pour nous dégager des vanités du monde, et du soin superflu de nos corps.

Comme aussi quand l'horloge sonne, nous souvenir de l'heure de notre mort, dont nous approchons sans cesse, et qui sans cesse approche de nous, et voir si nous sommes bien disposés, ou si nous ne le sommes pas, afin d'y donner ordre.

Il faut particulièrement nous souvenir de nos fins dernières en deux temps ; l'un quand nous sommes dans l'occasion, ou que nous sommes tentés de faire quelque péché, soit le jour, soit la nuit, et en quelque compagnie que nous soyons ; puisque c'est le remède que Dieu lui-même nous fournit pour ne pécher point.

L'autre quand nous sommes en doute si nous ferons quelque chose, ou non, pour ne nous point tromper, et faire le choix qu'il faut, regardons lequel des deux nous voudrions à la mort et au jugement avoir fait, ou non, en choisissons ce que nous jugeons que pour lors nous voudrions avoir fait.

C'est aussi une des bonnes pénitences, que les confesseurs peuvent

enjoindre à ceux qui ne sont pas capables de dire le chapelet des fins dernières.

La force de ce moyen a été reconnue par l'expérience de plusieurs, qui assurent, que s'en étant servis ils ont été particulièrement secourus, et fortifiés pour résister à des tentations de la chair.

Il sera de même au regard des autres tentations, si on est fidèle à s'en servir ; car Dieu nous le donne pour remède préservatif contre toutes sortes de péchés.

Et sans doute il doit par bonne raison avoir le même effet contre tous les péchés, d'autant que celui qui pense bien à ses fins dernières, n'a point d'envie de faire aucun péché; puisque aussi bien les uns que les autres le feraient aboutir à des fins très funestes, et très malheureuses.

Moyen pour se défaire du péché, quand on l'a commis.

Autant qu'il est vrai qu'il n'y a rien à souhaiter en ce monde, comme de se garder de pécher et que ceux-là sont les plus sages, qui s'en gardent tant qu'ils peuvent ; autant est-il vrai qu'ayant commis quelque péché, il n'y a rien à souhaiter, comme de s'en défaire au plus tôt, et qu'entre tous les pécheurs, ceux-là sont les plus avisés, qui s'en déchargent plus promptement.

Or, le même moyen que Dieu par sa bonté nous fournit pour nous garder de pécher, nous servira aussi pour nous en défaire au plus tôt.

Car si nous nous reconnaissons souillés de quelque péché, et pensons en même temps à nos fins dernières, nous serons sans doute saisis de crainte et pressés du désir de nous en défaire, et en voici le moyen.

C'est de faire un acte de contrition, laquelle comme tout le monde sait, ou doit savoir, est un regret d'avoir péché, et offensé Dieu pour l'amour de lui-même et de sa bonté infinie, avec une ferme résolution de nous garder à l'avenir avec sa grâce de l'offenser.

Un acte de contrition ainsi bien fait a tant de force, qu'il efface tous

les péchés mortels que nous aurions en nous. Ce qui fait dire à saint Jean Chrysostôme une chose remarquable, que dans toutes les choses du monde, nos regrets ne nous servent de rien, ayant perdu argent, procès, etc. personne qui nous était utile, nos regrets ne ressusciteront pas la personne morte, ni ne nous rendront pas ce que nous avons perdu; mais avons-nous perdu le plus grand bien du monde, qui est la grâce de Dieu ; ayons un regret amoureux de l'avoir perdue, elle nous sera rendue, le regret de notre perte répare notre perte. C'est pourquoi, dès que nous nous sentons chargés de quelque péché, incontinent, en quelque lieu et en quelque compagnie que nous soyons, tâchons de former en nous-mêmes un acte de contrition afin que comme le péché a chassé la grâce, la contrition nous la rende, et chasse le péché ! Et cette pratique est de telle conséquence, que d'elle peut-être dépend notre salut, ou notre perte ; car si nous sommes soigneux dès que nous nous connaissons en péché, de demander pardon à Dieu, avec un vrai regret de l'avoir offensé, nous effacerons notre péché ; et quand après cela nous viendrions à mourir sans pouvoir nous confesser, ni recevoir les autres sacrements, nous ne serions pas perdus, la contrition les vaut tous, et supplée pour eux tous.

C'est aussi ce qui fait enrager les damnés lorsqu'ils y pensent, et ils y pensent toujours; que, quelque péché qu'ils eussent commis, lorsqu'ils étaient en ce monde, s'ils eussent eu regret d'avoir offensé Dieu, et lui en eussent demandé pardon de bon cœur, il leur aurait pardonné , et les aurait sauvés, et que faute de ce regret, si juste, si facile avec la grâce que Dieu leur présentait ils sont damnés pour jamais. Ah! quelle rage! avoir pu si aisément gagner le ciel, et ne l'avoir pas gagné ! avoir pu si aisément éviter l'enfer, et ne l'avoir pas évité ! ah !

Afin d'éviter un semblable malheur, il faut avoir bien soin de s'adonner à faire des actes de contrition, et principalement en quatre temps.

1. — Dès que nous reconnaissons que nous avons péché.

2. — Avant d'aller nous confesser, nous employant de notre mieux à demander pardon à Dieu, à regretter de l'avoir offensé, et à proposer de nous en garder.

3. — Avant que de nous coucher, de peur que la mort ne nous surprenne en mauvais état, et que nous ne soyons perdus ; et que si pendant le jour nous avons été si malheureux, que d'offenser Dieu, nous fassions tous nos efforts pour nous coucher au moins avec sa grâce.

4. — Avant entendre la messe, ou avant que dire son bréviaire, ses heures, son chapelet, etc. Comme font les prêtres au bas de l'autel, avant qu'y monter pour dire la messe, et comme on fait faire aux laïques, auxquels on fait dire le *Confiteor*, et on dit sur eux *Misereatur etc. Indulgentiam etc.* avant que communier.

On fait cela, afin que si nous étions en péché, la contrition nous remette en grâce, et qu'étant ainsi amis de Dieu, les prières que nous lui ferons ensuite, lui soient plus agréables, et nous mieux disposés pour être exaucés.

Mais parce que l'acte de contrition est rare et difficile, vu qu'il y a peu de personnes qui aient un pur amour de Dieu ; ce qui faisait dire à saint Charles Borromée qu'il s'estimerait heureux, s'il pouvait faire en sa vie un seul acte de vraie contrition, qui vient d'un pur amour de Dieu ; et de plus, la contrition même oblige à se confesser, si on peut : Dieu nous donne un autre moyen plus aisé, et plus conforme à notre faiblesse, c'est l'acte d'attrition, qui est aussi un regret d'avoir offensé Dieu, mais qui regarde nos intérêts, parce que ce regret vient de la crainte que nous avons que Dieu, à cause de nos péchés, ne nous punisse comme nous méritons, qu'il ne nous prive du paradis, et ne nous envoie en enfer.

Cet acte seul n'efface pas le péché, et ne nous donne pas la grâce, mais si bien avec la confession de nos péchés, et l'absolution du prêtre.

Voilà pourquoi, si nous ne voulons point risquer notre salut, dès que nous nous sentons en péché, nous devons incessamment avoir recours à Dieu, avec une grande crainte d'attirer sur nous les effets de sa justice, et nous confesser au plus tôt.

Et comme nous sommes faibles, et que nous péchons souvent, il faut aussi faire souvent, si nous pouvons, des actes de contrition ou au moins d'attrition, et pour suppléer à ce qui nous manque pour la contrition et prendre le plus sûr dans la grande affaire de notre salut, aller nous con-

fesser souvent, et particulièrement dès que nous connaissons que nous avons commis quelque péché.

Gardons-nous bien de suivre cette mauvaise conduite de ceux qui disent : je me confesserai aussi bien de plusieurs péchés que d'un ; et ainsi diffèrent de se confesser; ajoutent péché à péché, offensent Dieu de plus en plus, se rendent plus indignes de sa grâce, contractent de mauvaises habitudes, et rendent leur conversion plus difficile, qui est justement prendre le chemin tout droit pour vivre et pour mourir en péché, et pour se damner.

Mais au contraire, prenons, et pratiquons cette maxime, qui dit : les fautes les plus courtes sont les meilleures; toutes les fautes et tous les péchés ne valent rien; mais entre les fautes, celles-là sont les meilleures, c'est-à-dire sont les moindres, les plus pardonnables, offensent moins Dieu, et il est plus aisé de s'en corriger, dans lesquelles on ne croupit point, mais dont on se relève promptement, quand on y est tombé; et c'est là le moyen de se défaire du péché, quand on l'a commis, le fréquent usage de la contrition, de l'attrition et de la confession, les faisant avec un grand regret de l'avoir commis, et avec une résolution sincère de s'en garder à l'avenir, et d'en fuir les occasions.

A la plus grande gloire de Dieu

Chanson dévote pour se garder de pécher.

Dans toutes vos œuvres souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pècherez jamais (dans l'Ecclés. c. 7.)

DU PÉCHÉ ET DE NOS FINS DERNIÈRES.

Sur l'air des cinq Moments.

Pour chasser le péché qui attaque Dieu même,
Qui jette le pécheur dans un malheur extrême,
Et aller aimer Dieu avec les Séraphins,

Il faut penser souvent à nos dernières Fins.
O mort! ô jugement! tous deux inévitables!
O beau ciel! ô enfer! tous deux interminables!
Après un peu de temps, dans une éternité,
Ou d'extrême misère ou de félicité !

Du péché et de la mort.

Que se fasse un péché, ma mort étant si proche,
Pour en souffrir bientôt un horrible reproche;
Non, non, maudit péché, je ne veux point de toi ;
Je suis tout à mon Dieu, mon Dieu est tout à moi.

Du péché et du jugement particulier.

Comment faire un péché, voyant venir mon juge,
Et en faire ma peine, au lieu de mon refuge?
Hélas! si je péchais lors de mon jugement,
Quelle horreur, quelle honte, et puis quel châtiment!

Du péché et de l'enfer.

Avant faire un péché considérons sa peine,
Feux, démons, désespoir, une éternelle gêne.
Ah! fol, pour un péché, qui se livre à l'enfer,
Pour souffrir à jamais, et le feu et le fer.

Du péché et du paradis.

Que le péché sur moi emporte la victoire;
Et me prive à jamais d'une si belle gloire;
Péché, retire-toi, et tes plaisirs maudits !
Je veux par la vertu aller en paradis.

Du péché et de l'éternité malheureuse.

Qui peut, ayant la foi, s'abandonner au vice?
Un moment de plaisir, un jamais de supplice!
Comme je crains l'enfer, je haïs le péché,
Qui m'irait abîmant dans cette éternité.

Du péché et de l'éternité bienheureuse.

L'heureuse éternité chasse loin tous les vices.
Mon cœur en y pensant aspire à ses délices;
Je vais me disposer, pour entrer en ce port,
Par une bonne vie, à une bonne mort.

Du péché et des deux éternités.

Pour un péché commis, éternelle indigence!
Pour un péché chassé, éternelle abondance!
Péché, si tu viens plus solliciter mon cœur,
Tu seras le vaincu et mon Dieu le vainqueur.

Du péché et du jugement général.

Quelle honte aux méchants! pour les bons quelle gloire!
Ceux-là d'avoir perdu, ceux-ci eu la victoire.
O vertu! ô péché! quels succès différents,
Vertu dans les plaisirs, péché dans les tourments;
Qu'on ne me parle plus des plaisirs de la terre,
Mon cœur désabusé leur déclare la guerre.
Je veux vivre et mourir tel qu'au grand jugement,
Je reçoive loyer et non pas châtiment

Du péché et de la trompette qui appellera au jugement.

O trompette du ciel dont le son effroyable,
Sera jusqu'aux plus saints un son si redoutable,
Fais-moi ouïr ce son, et si fort et si clair,
Qu'il chasse loin de moi le désir de pécher.

Du péché et du malheur des méchants

De toi-même, pécheur, ah! quelle différence!
Ici dans le plaisir et là dans la souffrance!
Plaisir court et lêger, et souffrance à l'excès
Qui commencera lors pour ne finir jamais.

Du péché et du bonheur des bons.

Se garder du péché, bon Dieu, quel avantage!
Un Dieu pour récompense et un ciel pour partage!
Ah! que qui pense bien à ces biens éternels,
Dégage bien son cœur de ces biens temporels.

De quelques moments de plaisir et d'une éternité de peines.

O moments de plaisir, ô moments de délices!
Autant remplis d'horreur, que vous l'êtes de vices.
Qu'avez-vous de si doux en votre volupté,
Qu'il puisse balancer l'horrible éternité!
Eternité de soif, éternité de peines!
Eternité de feux, éternité de gênes!
Eternité de croix, éternité de nuits!
Eternité de rage, éternité d'ennuis!

Prière à Dieu pour se souvenir de nos fins dernières.

Mon Dieu, imprimez-moi mes Fins en ma pensée,
Pour qu'en moi le pêché ne trouve plus d'entrée,
Afin qu'ayant vécu dans votre saint amour,
J'aille vous posséder dans l'éternel séjour.
O parole bien vraie, ô parole profonde!
Qui devrait occuper tous les esprits du monde.
On ne peut apporter trop grande sûreté,
Quand le risque qu'on court est d'une éternité.

ETERNITE ! ETERNITE ! ETERNITE !

PRATIQUE CHRETIENNE

Pour bien commencer et finir la journée, honorez et invoquez la Très Sainte Trinité, faisant le signe de la croix, et disant: In nomine Patris etc.

Et pour la sainte Famille dire:

..Jesus, Maria, Joseph, Joachim et Anna. Jesus, Maria, Joseph, Jesus, Maria. Jesus, Jesus, Jesus, Jésus, soyez-moi Jésus.

La nuit quand vous vous éveillez, dites *Jesus, Maria,* ou seulement *Jesus,* ou sans rien dire, faites du pouce de la main droite, sur votre cœur, une croix, ayant intention par cette action de dire à Dieu toute sorte de bonnes choses.

Il sera bon de dire pour les pauvres trépassés qui brûlent dans les flammes, tandis que nous sommes dans nos lits, *Requiescant in pace Amen, Amen,* ou bien *Amen, Jesus.*

Le jour pour vous souvenir de Dieu, et de Notre Seigneur regardez avec amour, ou même baisez, particulièrement en votre particulier, le signal de l'amour, et de Jésus-Christ; c'est-à dire la croix, qu'il faut por-

ter sur votre manche, comme les évêques la portent à leur col, et le roi, et les chevaliers du Saint-Esprit sur leurs manteaux; aussi en a-t-on déjà distribué au delà des millions; le ciel et l'enfer ont témoigné, celui-là comme il approuvait, et celui-ci comme il abhorrait cette sainte pratique.

Tantôt on ne la baise qu'une fois; tantôt trois! en l'honneur des trois heures douloureuses, que Notre Seigneur fut mourant en croix; tantôt cinq, en l'honneur des cinq plaies, ou bien trente-trois fois en mémoire des trente-trois ans de sa vie. Qui la baiserait deux cent soixante et quatorze fois chaque jour, l'aurait baisée au bout d'un an cent mille fois; quels trésors de grâce et de gloire!

Pourquoi ne baiserait-on pas aussi bien la croix que l'on porte sur sa manche, que celle que l'on porte à son petit chapelet, ou qui est en un cimetière ou ailleurs? Il faut espérer de la bonté de Dieu, qu'au lieu que d'abord quelques-uns avaient honte de la porter, ou de la baiser, cette dévotion deviendra si générale parmi toutes sortes de personnes, et de toutes conditions, qu'on aura honte de ne la pas pratiquer et qu'on craindra ce reproche de Notre Seigneur: Qui aura honte de m'avouer et de porter mes livrées devant le monde, j'aurai aussi honte de l'avouer pour mien devant mon Père, et devant les Anges.

Voilà de plus une sainte et facile manière d'oraison, soit pour les personnes qui seraient tentées de dormir pendant leurs prières, soit pour celles qui ne peuvent méditer, soit pour celles qui ne peuvent arrêter leur imagination sur quelque sujet particulier, soit enfin pour celles qui ne sauraient beaucoup parler, ni dire beaucoup de prières vocales. Car l'action de baiser la croix réveille; il ne faut point bander sa tête, ni pour méditer, ni pour imaginer, ni non plus pour ouvrir la bouche pour parler. Mais seulement appliquer sa bouche à baiser la croix, et son cœur à aimer Jésus, et à l'aimer sans aucun effort de poitrine, mais seulement à lui témoigner doucement par cette action extérieure qui est une marque d'amitié, la sincérité de notre amour, et le désir que nous avons de l'aimer et d'en être aimés.

Ceci se peut encore pratiquer plus dévotement envers le crucifix, le

regardant amoureusement, lui baisant les pieds, les mains, la plaie du côté, appliquant le crucifix sur son cœur, et le serrant tendrement, le tenant entre les bras, comme la Sainte Vierge le tenait après sa mort. Il est bon de varier, et de faire tantôt d'une façon, tantôt d'une autre; afin de mieux entretenir sa dévotion.

Qui est-ce que qui ne peut pas faire cela, aussi bien que de porter sa main à se donner à manger, à boire ou à quelque autre usage?

Mais combien cela plaît à Notre Seigneur et nous est utile, et méritoire, il n'y a que Notre Seigneur qui le sache; nous savons seulement que cela lui plaira d'autant plus, et nous sera plus utile, que nous le pratiquerons avec plus d'amour, et avec plus de respect, et d'humilité.

Il est meilleur de ne baiser précipitamment, ni si souvent, mais plus à l'aise, et cordialement, tout ainsi que si on baisait les pieds mêmes de Notre Seigneur, et avec désir de les baiser du même cœur, et avec le même amour, que sainte Madeleine, et tant d'autres Saints et Saintes, baisaient les pieds du crucifix.

Il sera bon de dire aussi parfois quelque mot, comme «O Jésus, ô mon Jésus, ô amour, ô doux Jésus », ou autre soit français, soit latin, pris de la Sainte Ecriture ou d'ailleurs, même quelques vers comme «Je suis au pouvoir de l'amour, je lui servirai nuit et jour, ou bien «Oui, en tout temps, et en tout lieu, je veux aimer et servir Dieu», selon que l'on se trouvera porté. Et cela même pourra servir pour ruminer et s'entretenir pendant le jour.

Qui se sera ainsi appliqué d'une façon si sainte, et d'ailleurs si aisde, à aimer et à prier Jésus-Christ pendant sa vie, que n'en doit-il pas attendre de consolant à l'heure de sa mort?

Réduisons-nous donc, tant que nous pourrons, à bien pénétrer et à bien pratiquer cette vérité, que toute la prudence humaine, et chrétienne, naturelle, et surnaturelle, consiste à aimer Jésus-Christ, à lui plaire, à lui obéir, à gagner ses bonnes grâces; vu que c'est de lui seul que dépend la grande affaire de notre salut, et que ce sera lui seul qui jugera et qui prononcera l'arrêt souverain, et irrévocable de notre bienheureuse ou

malheureuse éternité: Que ne devons-nous pas faire pour lui plaire; et avec quel soin devons-nous éviter de l'offenser, et de lui déplaire! et d'autant plus, que ce sera pour l'avoir aimé, ou ne l'avoir pas aimé, pour l'avoir servi ou offensé, que nous serons, ou sauvés, ou damnés.

A ceux qui sortent de la retraite, pour les exhorter à la persévérance.

Il faut persévérer, conservant l'innocence.
Souvenez-vous toujours d'avoir de la constance,
Car promettre beaucoup, et ne le pas tenir,
C'est fort bien commencer, mais c'est très mal finir.
Ah! Dieu ne veut de vous qu'un peu de résistance.
Il faut persévérer.
Oui, pour jouir au ciel du bonheur à venir,
Il faut toujours bien faire, et toujours bien souffrir.
Et n'oublier jamais cette belle sentence:
Il faut persévérer
Lors donc que vous aurez des sujets de souffrance,
Soumettez-vous à Dieu, souffrez en patience,
Pour vos crimes passés agréez de souffrir,
Car ce n'est pas assez d'en avoir le désir,
Ni d'avoir commencé à faire pénitence;
Il faut persévérer

Quiconque persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé, dit Notre Seigneur en saint Matth. ch. 10.

A ceux qui sortent de la retraite, pour les exhorter au mépris du monde, et à l'amour de Dieu seul.

Pour n'aimer que Dieu seul, et mépriser le monde,
Vous avez fui le monde et recherché Dieu seul;
En effet quel rapport du monde avec Dieu seul,
Puisqu'on trouve en Dieu seul tout ce qui manque au monde.
Pourquoi huit jours Dieu seul vous tire-t-il du monde?
C'est que l'esprit du monde est contraire à Dieu seul,
Et pour chasser le monde il ne faut que Dieu seul,
Qui veut que Dieu seul soit votre tout dans le monde
Oh! que le monde est peu et bien moins que Dieu seul!
Qui veut que Dieu seul soit votre tout dans le monde.
Foulez le monde aux pieds et n'aimez que Dieu seul.
Si vous aimez Dieu seul en retournant au monde,
Au monde vous serez bien aimé de Dieu seul,
Et ce Dieu seul sera votre tout dans le monde.

Mon Dieu, qu'y a-t-il que je veuille que vous, ni au ciel, ni sur la terre? dit David, ps. 72.

Les reproches des païens dans l'enfer, à un chrétien qui est damné

Que pourra dire un chrétien dans les enfers, et que pourra-t-il répondre aux païens et aux idolâtres, lorsqu'ils lui reprocheront son malheureux choix, de ce qu'ayant pu aller au ciel, par la vertu, il ne s'en est pas soucié? de ce qu'ayant connu l'enfer, il ne l'a pas évité? et de ce qu'ayant été instruit de la grièveté du péché, et des peines qui le suivent; il n'a pas laissé de s'engager dans le péché, et d'attirer sur sa tête des peines horribles, et éternelles?

Et tu vulneratus es sicut et nos, Jerem. 14. Comment, chrétien, lui diront-ils, comment malheureux, tu es donc navré des mêmes plaies que

nous! tu as commis les mêmes fautes, et as encouru les mêmes peines!

Tu t'es jeté dans le même précipice les yeux ouverts, auquel nous sommes tombés les yeux bandés! tu voyais le jour, et tu t'es aveuglé! tu étais au bon chemin et tu t'en es détourné, tu avais le talent et tu ne l'as pas employé! mêmes saletés, mêmes excès, même corruption dans la foi, que nous avons eus dans l'erreur et dans l'ignorance de Dieu.

Tu savais qu'il y avait un Dieu tout puissant, et tout juste, qui devait connaître les désordres de ta vie, jusques aux moindres mouvements de ton âme, et tu ne t'es pas corrigé! tu croyais ce que tu touches, et ce que tu vois maintenant; les transes, et les agonies de l'enfer, les feux, les tourments de ces abîmes, ne t'ont rien appris de nouveau.

La foi, les prédicateurs et les instructions que tu as reçues, te les ont mille fois représentés; comment donc les as-tu encourus? Comment est-ce que tant de sacrements, tant d'exemples, tant de connaissances ne t'ont point touché? quels plaisirs, et quels contentements, quels charmes et quels enchantements t'ont pu séduire jusques à là, que d'avoir cru un paradis, et n'y être pas allé ? que d'avoir cru un enfer, et ne l'avoir pas évité ?

Pour nous le malheur de notre infidélité nous a aussitôt damnés, que nous sommes nés, nous avons été élevés dans l'erreur, loin de la foi, et de la connaissance de Dieu: le paradis et l'enfer, la récompense de la vertu, et le châtiment du vice, le jugement, et l'éternité étaient lettres closes pour nous, nous n'avons jamais eu d'appréhension de nos supplices, nous y sommes tombés à l'aveugle, sans en avoir ouï parler! mais pour toi, tu avais reçu la foi, tu y avais été nourri et élevé; tu avais la connaissance des choses futures; tu savais les peines et les misères qui suivent le péché; et comment est-ce que tant de lumières et de connaissances ne t'ont rien persuadé et ne t'ont pu porter à prendre garde à toi, et à donner ordre à tes affaires?

Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris?

Vous qui lisez ou qui entendez lire ceci, arrêtez-vous à penser ce que vous répondrez aux demandes que l'on vous va faire. Que direz-vous là-bas si vous vous trouvez comme ce malheureux chrétien engagé dans

le même enfer, et chargé parmi les païens des mêmes reproches? que leur répondrez-vous? pensez-y bien! lui-même que vous dira-t-il? et vous-même que lui direz-vous? pensez-y bien!

Et que direz-vous aux justes reproches de ces pauvres païens? et que direz-vous à vous-même de vous-même? pensez-y bien!

Vous voyez clairement son triste état, dont il ne sortira jamais.

Si vous ne voulez pas être compagnon de ses peines, ne soyez pas complice de ses crimes, car si vous êtes complice des mêmes crimes, pourquoi ne serez-vous pas compagnon des mêmes peines? Si vous êtes pécheur comme lui, pourquoi ne serez-vous pas damné comme lui? pensez-y bien.

Pour donc éviter ce grand et éternel malheur, ajustez votre vie à votre croyance, et surmontez généreusement et constamment les petites difficultés qui se présentent dans l'exercice de la vertu en vue des horribles tourments de l'enfer, pour les éviter, et des récompenses incompréhensibles du paradis, pour y arriver.

La fuite de ces grands maux et le gain de ces grands biens et surtout la perte, ou la possession d'un Dieu, ne doivent-ils pas être des motifs tout puissants pour nous faire fouler aux pieds le diable, le monde et la chair avec toutes leurs bagatelles, et pour marcher de grand cœur par le chemin de la vertu qui a été même frayé par les exemples d'un Dieu incarné, qui a été, et est encore tenu par tous les sages et par tous les gens de bien, et qui est rempli de tant de grâces, et de bénédictions, et présentes et éternelles.

Sur le peu de fruit que l'on tire des sermons.

Il y a tant de jours, tant de mois, et tant d'années, voire tant de siècles que l'on prêche par le monde la parole de Dieu, qu'il semble que les maisons devraient être changées en chapelles, les discours en entretiens spirituels, les actions en œuvres pies et les hommes en saints.

Mais, par je ne sais quel malheur, les uns s'employant à beaucoup dire et les autres à beaucoup entendre, la plupart se résout à peu faire; de sorte que d'un grand bruit, nous voyons peu de fruits, et tant de sermons magnifiques ne produisent pour l'ordinaire, que des effets peu considérables.

Si bien qu'à juger des sermons, par le profit qui en vient, on dirait que prêcher et se taire, c'est quasi la même chose; excepté qu'en ce temps-là et le prédicateur exerce bien sa langue et les auditeurs n'occupent pas mal leurs oreilles, mais qu'au reste les fruits du sermon ne s'étendent pas plus loin que la fin même du sermon.

On s'en va comme on est venu, pas éloigné d'un pas de ses mauvaises volontés, pas avancé d'un démarche dans le dessein de mieux faire; l'esprit a ouï quantité de belles pensées, mais le cœur n'a formé aucune bonne résolution, ou s'il en a conçu quelques-unes, ça été si légèrement qu'incontinent après elles se dissipent.

Et tout ce que l'on gagne, faisant ainsi, c'est qu'ayant eu plus de connaisance et du mal, et du bien, et n'ayant pas plus fui celui-là ni plus pratiqué celui-ci, on se trouvera un jour plus coupable quand il faudra paraître devant Dieu.

Ah! faut-il que tant de belles connaissances soient stériles! faut-il que tant de lumières, tant d'instructions et tant de grâces, qui des Barbares en feraient des saints, si elles leur étaient présentées, fassent si peu d'effet dans les chrétiens et dans chacun de nous! Et que pour tant de biens que nous recevons sans cesse du ciel, nous ne lui rendions que de l'ingratitude, que du mépris, que du péché.

Au moins vous qui présentement lisez, ou qui entendez lire ceci, si vous prêchez, pratiquez ce que vous dites, et soyez aussi généreux, et fidèle à fuir le vice, et à pratiquer la vertu, que vous êtes hardi, et courageux à prêcher la fuite de l'un, et l'exercice de l'autre; autrement si vos actions démentent vos paroles, s'il se trouve un jour que vous aurez dit d'une façon et fait de l'autre; très bien dit et très mal fait; bien prêché et mal vécu, quelle honte pour vous à la mort et à la vue

de votre juge! et quelle confusion dans l'enfer, mais confusion horrible, et éternelle à la vue de tous les damnés!

Et vous qui entendez la parole de Dieu, pour éviter un semblable mal-malheur, ayez soin de mieux profiter à l'avenir de cette divine parole, que vous n'avez fait au passé; et souvenez-vous qu'il y a grande différence entre entendre la messe, et le sermon; parce que pour s'acquitter de la messe il suffit de l'entendre dévotement, modestement, mais pour le sermon il ne suffit pas de l'écouter bien attentivement, il faut de plus le pratiquer fidèlement, évitant le mal et faisant le bien, selon qu'il nous enseigne.

De cette sorte les prédicateurs ne prêchant pas seulement, et les auditeurs n'écoutant pas seulement, mais les uns et les autres fuyant ce qui est à fuir, et faisant ce qui est à faire; le vice sera détruit, la vertu pratiquée, Dieu glorifié et le monde sauvé.

Le serviteur qui aura su la volonté de son maître, et qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt, et n'aura pas fait ce qu'il désirait de lui, sera battu rudement.

Servus qui cognovit voluntatem Domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. Luc. 12.

Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïda, parce que si les miracles qui ont été faits en vous, eussent été faits en Tyr, et en Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre; c'est pourquoi au jour du jugement Tyr et Sidon seront traités moins rigoureusement que vous.

Væ tibi Corozaïn, væ tibi Bethsaïda, quia si in Tyro et Sidone, factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere sedentes pœniterent, verumtamen Tyro et Sidoni remissius erit in judicio, quam vobis. Luc. 10.

Ils disent ce qu'il faut faire et ne le font pas.

Dicunt et non faciunt. Matth. 23.

Jésus commença à faire et à enseigner.

Cœpit Jesus facere et docere. Luc. 4.

Ceux qui écoutent la loi, ne seront pas pour cela justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui gardent et qui pratiquent la loi, qui seront justifiés.

Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. Rom. 2.

Ayez soin de faire ce que l'on vous dit et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous trompant vous-même;

Estote factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos. Jac. 1.

Celui qui regarde fixement la loi parfaite qui est la loi de liberté, et qui demeure attentif à la regarder, celui-là n'écoutant pas seulement pour oublier aussitôt, mais faisant ce qu'il écoute, trouvera son bonheur dans son action.

Qui perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in suo facto erit. Ibid.

Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume du ciel ! mais celui-là y entrera qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel.

Non omnis qui dicit mihi Domne, Domne, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. Matth. 7.

Motifs puissants et pressants pour bien ménager le temps. Idée d'un moment.

Considérons chaque moment qui passe devant nous comme un courrier qui nous peut rendre de bons services et qui nous dit en passant.

1. — Si vous servez bien de moi, tandis que je suis présent, m'employant à bien faire, j'enverrai pour vous dans le ciel, et dans l'éternité future des paquets de gloire immortelle, et pour Dieu, et pour vous.

2. — Mais si vous me négligez, quand je me présente, m'employant

en choses inutiles, vous ne me rattraperez jamais ; je m'en vais courant à grands pas après les autres moments qui se sont écoulés devant moi, et m'enfoncerai tant que je pourrai dans l'éternité qui est passée.

3. — Et si vous m'employez à mal faire en pensées, en paroles, ou en œuvres, je porterai sur moi contre vous des caractères ineffaçables de vos péchés, et des objets éternels de la connaissance et de la haine de Dieu, car ce qui passe avec le temps, demeure fixe et immobile dans l'éternité.

Un homme qui a différé de faire une bonne confession jusqu'à sa dernière maladie, dit ceci :

Le temps veut de ma vie enfin savoir le compte.
Mais pour dresser ce compte, aussi je veux du temps,
Puisque sans tenir compte, ayant passé le temps,
Je ne puis sans du temps faire passer le compte.
Le temps, pour refuser à rendre un si long compte,
Oppose que ce compte a différé le temps,
Et que sans tenir compte, ayant perdu le temps,
En vain avec le temps, j'en ferai mieux le compte.
Hélas ! pour négliger, et le compte et le temps,
Je suis pressé du temps, embarrassé du compte,
Et je meurs sans pouvoir rendre compte du temps,
Car j'ai perdu le temps qui n'entre pas en compte

Perte ou gain de moments, étranges vérités!
Sont la perte ou le gain d'autant d'éternités.

Remède aux péchés contre la charité qui sont si communs partout.

C'est d'avoir en chaque maison une image de la Sainte Vierge et la

nommer Notre-Dame de Charité, et auprès d'elle cet écrit, et dire tous les jours, soir et matin, ou un *Ave Maria*, ou l'oraison qui est ci-après pour la charité, c'est-à-dire pour chasser les péchés qui lui sont contraires, et particulièrement ceux-ci : 1) Les paroles rudes ou offensantes à ceux qui sont présents. 2) Les médisances des absents. 3) Les rapports à ceux dont on a ouï mal parler, 4) Pour que ceux qui ont été offensés, ne perdent pas la charité envers ceux qui les ont offensés. 5) Pour que ceux qui ont offensé, y remédient et le plus tôt et le mieux qu'ils pourront, 6) Pour que l'on aide les offensés à s'adoucir, et non pas à s'aigrir. Voir le soir à son examen si l'on a manqué en quelqu'une de ces 6 choses, demander pardon à Dieu, proposer de se mieux comporter, lui en demander la grâce, et dire un *Ave* ou cette Oraison.

Oraison pour la charité :

Dame de charité, chassez de notre vie
Haine, froideur, aigreur, médisance, et envie,
Point de mal du prochain, ni dit ni écouté,
Rien qu'amour, que douceur, que paix, que charité. Ainsi-soit-il.

Et qu'il y ait dans chaque église et chapelle une image de la Sainte Vierge, à laquelle on donne ce même nom, et cet écrit auprès, que l'on l'explique au monde et que l'on leur recommande de dire tous les jours, soir et matin, un *Ave Maria* ou cette oraison pour le maintien de la charité, et pour éviter les pêchés qui lui sont contraires.

Dieu est charité, et qui demeure en charité demeure en Dieu, et Dieu en lui. Saint Jean Ep. 1. ch. 4.

Tous les fidèles n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. Actes des Apôtres, c. 4.

Charité, Charité, Charité.

Moyen excellent et facile pour pratiquer la patience.

In patientia vestra possidebitis animas vestras, Luc. 21.

Vous posséderez vos âmes par le moyen de la patience. En saint Luc. 21.

Comme il n'y a rien en ce monde de si commun ni de si pénible que les afflictions, aussi n'y a-t-il rien de si nécessaire, ni de si utile que la patience.

Pour nous faire résoudre doucement, et efficacement à la pratiquer ; le moyen est, avec la grâce de Dieu, qui ne nous manquera point, d'avoir écrites dans sa maison, ou dans ses heures, afin d'y penser plus souvent, et de bien pénétrer ces belles et véritables paroles:

La patience tourne tout à bien, et à bien éternel.

Il faut se les dire à soi-même avec application de son esprit, à la vérité qu'elles contiennent, et les dire et faire pénétrer aux autres que l'on veut porter à la pratiquer ; et Dieu aidant, elles nous donneront force pour cela, et à nous et aux autres.

Mais pour que nous les entendions mieux et les fassions mieux entendre aux autres, il faut considérer cet exemple.

Si un homme savait un secret, duquel se servant, il empêcherait que l'on lui fît le mal que l'on lui veut faire; et de plus tournerait ce mal à son propre bien. Par exemple, on lui jette des pierres pour le blesser, de la boue pour le salir, et par le moyen de son secret, il empêche que les pierres ne le blessent, ni que la boue ne le salisse; et de plus, il change les pierres, et la boue en pistoles, et en perles, qui sont toutes pour lui, ne serait-ce pas un secret admirable ? C'est ce qui n'est point, et ce qui ne sera jamais dans les choses naturelles.

Mais s'est le secret, c'est la force et la vertu qui se trouve dans la patience, laquelle étant pratiquée en vue, et pour l'amour de Dieu, empêche qeu les afflictions, maladies, pauvreté, dettes, procès, malice et mauvaise humeur du prochain, et toutes autres peines soit du corps, soit de l'esprit, d'où qu'elles viennent, et quelles qu'elles soient, ne nuisent à nos âmes; et de plus les tournent à notre bien et à notre bien éternel: à bien de grâce en ce monde, et à bien éternel de gloire pour Dieu et pour nous en l'autre, qui sont des biens qui valent infiniment mieux que les perles et les pistoles.

FIN

Approbation.

Nous Docteur en Théologie, avons lu ce petit livre intitulé: *Traité de la retraite, etc.* dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme aux vérités catholiques et aux bonnes mœurs : C'est pourquoi nous l'avons jugé digne d'être donné au public. Fait ce vingt-cinquième jour d'avril mil six cent soixante et douze.

Fr. Hyacinthe Chaluet,
de l'ordre des FF. Prêcheurs, Docteur, et Professeur Royal,
en Théologie dans l'Université de Caen.

Cum Superiorum Permissu,

Imprimatur : Tornaci, 8 februarii 1920.
V. Cantineau,
Vic. Gen.

Table des titres de ce livre.

Pages.

L'obligation qu'il y a, et de faire, et de conseiller aux autres de faire la retraite 3

Quatre cas de conscience pris des maladies du corps et appliqués à celles de l'âme qui prouvent clairement l'obligation que l'on a, et de conseiller aux autres, et de faire soi-même la retraite 4

Prétexte de quelques-uns pour ne pas aller à la retraite, qui disent que ce qui les détourne d'y aller, est qu'ils en voient qui en abusent, et qui après n'en font pas mieux, et quelques-uns même qui en font pire 6

Deux difficultés de quelques Ecclésiastiques 8

Difficultés communes à quelques Ecclésiastiques et à quelques laïques; la dépense qu'il faut faire, et la perte de quelque gain que l'on ferait pendant ce temps-là 9

Difficultés communes aux uns et aux autres: la crainte de s'y ennuyer 10

On se peut sauver sans aller à la retraite; il y a d'autres moyens: on a des Prêtres, des Confesseurs, des Sacrements, des Prédications etc. 11

La négligence de son salut 12

Ceux qui s'estiment assez honnêtes gens, et leur manière de vie assez bonne et assez chrétienne pour se sauver, sans se mettre en peine de faire de retraite, ni de se comporter autrement qu'ils ne font 14

Ceux qui reconnaissent et qui avouent qu'ils ne font pas comme ils devraient pour se sauver, mais qu'ils ont beaucoup d'affaires et disent franchement qu'ils ne sauraient trouver de temps pour aller à la retraite 16

Que dira-t-on ? ou, le respect humain 18

Avertissement charitable à ceux qui raillent de la retraite, et de ceux qui la font, et des actions de piété 28
Quelques avis importants touchant la retraite 34
Les biens qui viennent de la retraite 41
Les moyens de conserver les fruits de la retraite 42
Résolutions touchant la retraite qu'il faut tâcher, avec la grâce de Dieu, d'observer et pour son propre salué et pour contribuer à celui des autres 46
Moyen pour se garder de pécher 48
Chapelet des fins dernières 50
Moyen pour se défaire du péché quand on l'a commis. . . . 54
Chanson dévote pour se garder de pécher. 57
De quelques moments de plaisir et d'une éternité de peines. . 60
Prière à Dieu pour se souvenir de nos fins dernières . . . 61
Pratique chrétienne 61
A ceux qui sortent de la retraite, pour les exhorter à la persévérance 64
A ceux qui sortent de la retraite, pour les exhorter au mépris du monde et à l'amour de Dieu seul 65
Les reproches des Païens dans l'Enfer, à un chrétien qui est damné 65
Sur le peu de fruit que l'on tire des sermons 67
Motifs puissants et pressants pour bien ménager le temps. Idée d'un moment 70
Un homme qui a différé de faire une bonne Confession jusqu'à sa dernière maladie, dit ceci 71
Remède aux péchés contre la charité qui sont si communs partout 71
Moyen excellent et facile pour pratiquer la patience . . . 72

1908

13-14. *La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes*, d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 151 pp. 2.50

15. *Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia*, d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50

16. *Retraites de sourds-muets.* H. JEANVOINE. 30 pp. 0.60

17. *Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.* MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. . . . 1 »

18. *Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.* A. BOONE, S. J. 30 pp. . . 0.60

1909

19. *Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.* L. TAPARELLI, S. J. 51 pp. . . . . *Epuisé*

20. *Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.* M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80

21. *Une zélatrice des retraites, Maria Antonia de San José.* J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60

22. *Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.* L. FARSY. 75 pp. 1.40

23. *De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitae communis.* H. WATRIGANT. 56 pp. . . . . 1 »

24. *Bibliographie 1908-1909.* H. WATRIGANT. 48 pp. 0.80

1910

25. *La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.* L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80

26. *Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.* P. MANRIQUE. 72 pp. . . 1.40

27. *Les Retraites à Madagascar-Central.* C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60

28. *Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII^e siècle.* E. BOCQUILLION. 95 pp. 1.80

29-30. *Les Annotations des Exercices de S. Ignace.* P. WAMY, S. J. 80 pp. 1.60

1911

31. *La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc.* P. DEBUCHY. 96 pp. 1.80

32. *S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace.* MGR A. RATTI. 42 pp. 0.80

33. *Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.* H. HOSTEN, S. J. 45 pp. . . 0.80

34. *Explication inédite des Règles d'Orthodoxie.* C. JUDDE, S. J. 30 pp. 0.60

35. *Duo antiqua Exercitiorum directoria.* HOFFÆUS et CECCOTTI, S. J. 50 pp. . . . . 1 »

36. *Bibliographie 1910-1911.* H. WATRIGANT. 45 pp. 0.80

1912

37-38. *Bellarmin et les Exercices spirituels.* X. LE BACHELET. 152 pp. 2.50

39-40-41. *Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires.* H. WATRIGANT. 132 pp. . . 2.25

42. *Contemplatio ad Amorem spiritualem.* Méditations inédites. 48 pp. 0.80

1913

43. *Quel est l'auteur de l'« Anima Christi »?* 56 pp. . . . 1.00

44. *Vie de Sœur Marie Bonaventura.* N. LANCICIUS, S. J. 58 pp. 1 »

45-46-47. *Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique.* H. WATRIGANT. 151 pp. 2.50

48. *Bibliographie 1912-1913.* H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »

1914

49. *La Bibliothèque des Exercices et ses publications.* P. DEBUCHY. 40 pp. 0.80

50. *Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées.* ANONYME. 100 pp. 2.00

51. *Les Retraites du Clergé.* Mgr R. DE LA PORTE, évêque de Berisa. 40 pp. 0.50

52-53. *Une ancienne copie des Exercices (provenant du Bx Pierre Le Fèvre). Reproduction d'un manuscrit de Cologne du XVIe siècle, avec préface historique.* P. DEBUCHY. 96 pp. . . . 2.00

54. *De l'étude pratique des Exercices de saint Ignace.* P. DEBUCHY. 52 pp. . . . . 1 »

1919

55. *Benoit XVI, Benoit XV et les Retraites spirituelles.* H. WATRIGANT. 60 pp. 1.50

56. *Le Bienheureux Jean Eudes, les Eudistes et l'œuvre des Retraites spirituelles.* C. LEBRUN, Eudiste. 72 pp. 1.50

57. *Quaestiones de Tribus binariis et de Tribus humilitatis modis.* H. PYDYNKOWSKI, S. J. 28 pp. 0.60

58. *Souvenirs d'une Retraite à Athis.* J. HUBIN, S. J. 40 pp. . . . 0.80

59. *Quelques promoteurs de la méditation méthodique au XVe siècle.* H. WATRIGANT, 84 pp. . . . 2.00

60. *Bibliographie 1914-1919.* H. WATRIGANT. 34 pp. . . . . 1 »

1920

61-62. *Mélanges Watrigant. Etudes historiques et ascétiques,* par divers auteurs. 176 pp. 4.00

63. *Traité de la Retraite.* V. HUBY (1681) 76 pp. 1.50

64. *La dévotion sensible et les Exercices de saint Ignace.* J. J. NAVATEL.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

On s'abonne à la **Bibliothèque des Exercices,** 7, rue des Augustins, Enghien (Belgique), ou à la **Librairie P. Lethielleux,** 10, rue Cassette, Paris, VIe.

Le prix d'abonnement est désormais de **six francs,** pour la **FRANCE** et la **BELGIQUE ;** de **sept francs 50** pour les autres pays de l'**UNION POSTALE.**

TYP. LITH. J. VERMAUT
28, RUE LONGUE DES PIERRES, COURTRAI